

Le COLLECTIF

— former et informer —

VOL. 38 - NO. 16 • LE 26 MAI 2015

Sous le soleil de Sherbrooke



Photo : Destination Sherbrooke

**POUR SE DÉTENDRE, SE DIVERTIR,
APPRENDRE ET PROFITER**

ÉDITORIAL

PARTAGER SANS S'AIMER : EST-CE POSSIBLE?

La Randonnée du silence (ou Tour du silence) a lieu depuis maintenant plus d'une décennie à travers le monde, le troisième mercredi du mois de mai. La semaine dernière, au Québec seulement, des milliers de personnes ont enfourché leur vélo dans une vingtaine de villes différentes et ont parcouru quelques kilomètres afin de sensibiliser la population à la cohabitation entre les automobilistes et les cyclistes et d'honorer la mémoire des victimes de la dernière année.

Marie-Claude Barrette PAGE 3

CAMPUS

CONCILIER FAMILLE ET ÉCOLE

Comment se passe une journée typique? « Vivre avec un enfant d'âge préscolaire, c'est une routine : on se lève tôt, on se prépare pour aller chacune à l'école, on fait notre déjeuner, nos dîners, nos sacs à dos ensemble, etc. », me raconte Véronique. « Au retour, c'est la routine du souper et du dodo, qui se termine vers 19 h 30. Après, je peux lire et étudier jusqu'à 23 h, souvent minuit. »

Jean-Philippe Ouellette PAGE 7

SOCIÉTÉ

DE NOUVELLES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES

Comme bien des étudiants, vous ignorez probablement que vos deux associations étudiantes principales sont désormais indépendantes. Pour le REMDUS (cycles supérieurs), le divorce avec la défunte TACEQ remonte à 2014. Quant à la FEUS (premiers cycles), elle est sur papier affiliée à la FEUQ, mais cette dernière est entrée en dormance le mois passé et tout indique qu'elle ne devrait pas s'éveiller de sitôt.

Bernard Beausoleil Chartrand PAGE 9

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Nora T. Lamontagne
Directrice

RÉDACTION

Marie-Claude Barrette
Rédactrice en chef

Émilie Lauzier
Responsable web

Vanessa Racine
Chef de pupitre campus

Bernard Beausoleil Chartrand
Chef de pupitre société

Benjamin Le Bonniec
Chef de pupitre culture

Andrée-Anne Roy
Chef de pupitre sports

Marina Riendeau
Correctrice en chef

TECHNIQUE

Noémie David
Infographe

Vacant
Directeur artistique

David H. Robitaille
Directeur des finances

Julie Turcotte
Distributrice à Sherbrooke

COLLABORATEURS

Sebastien Binet

Simon Bouthiller

Gianluca Campofredano

Roxanne Caron

Josianne Chapdelaine

Cesar Costa

Joanie Dubé

Geneviève Guilmain

Anthony Lacroix

François Laflamme

Marc-André Lafrance

Jean-Philippe Ouellette

Louis-Frédéric Pagé

Sara-Maude Poirier

Amélie Prévost-Labre

Matthew Vachon

Charles-Éric Vaillancourt

Le
COLLECTIF
— former et informer —

**INTERVIEWER. REN-
CONTRER. RACON-
TER. PHOTOGRA-
PHIER. DÉCOUVRIR.
DOUTER. RECOM-
MENCER. CRÉER.
DESSINER. CRITI-
QUER. ÉCRIRE.**

LE COLLECTIF RECHERCHE DES COLLABOS!



Tu as une belle plume ou envie de la développer?

Tu as une passion pour les arts, la politique ou les sports?

*Tu veux enquêter pour découvrir des secrets bien enfouis
dans les dessous de l'UdeS?*

*Peu importe ta motivation et tes intérêts, le Collectif
recherche des collaborateurs et collaboratrices pour l'été!*

ÉCRIVEZ-NOUS À REDACTION@LECOLLECTIF.CA!

Pavillon de la vie étudiante, local 107,
Université de Sherbrooke,
Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641
Courriel: redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. Le Collectif est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca



facebook.com/journalcollectif



twitter.com/jlecollectif

PARTAGER SANS S'AIMER : EST-CE POSSIBLE?

Éditorial
DE LA RÉDACTRICE EN CHEF



Photo : SAAQ

**MARIE-CLAUDE
BARRETTE**

À l'angle des rues King et Saint-François, le vélo blanc a disparu; Déliska Bergeron a été commémorée quelques mètres plus loin au parc Saint-François. Partout dans le monde, les cyclistes étaient à l'honneur, mercredi dernier.

La Randonnée du silence (ou Tour du silence) a lieu depuis maintenant plus d'une décennie à travers le monde, le troisième mercredi du mois de mai. La semaine dernière, au Québec seulement, des milliers de personnes ont enfourché leur vélo dans une vingtaine de villes différentes et ont parcouru quelques kilomètres afin de sensibiliser la population à la cohabitation entre les automobilistes et les cyclistes et d'honorer la mémoire des victimes de la dernière année. En 2014 seulement, 25 accidents de la route graves ont eu lieu à Sherbrooke.

À pareille date, la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ) lance sa campagne *Partageons la route* et frappe avec deux publicités plutôt simplistes, mais accrocheuses. Avons-nous besoin de sang, de mises en scène morbides et douloureuses et d'un son dramatique pour nous sensibiliser? Je ne crois pas; la SAAQ, non plus. Les deux incitent aux débats; les deux espèrent le changement d'un comportement.

Ce sont toutefois les commentaires retrouvés sous les vidéos sur les réseaux sociaux qui en préoccupent plus d'un. Certains propos haineux auraient pu être censurés étant donné leur gratuité mal fondée. D'autres nous portent à réfléchir : « Les routes ne sont pas faites pour les vélos », « Les règles pour les cyclistes devraient être renforcées », « Adapter les réseaux routiers », etc.

S'il y a une chose certaine, ni vous ni moi n'avons eu de formation sur « comment agir sur la route avec des cyclistes ». L'idée semble futile et cocasse; pourtant, elle est pleine de sens. À Montréal, comme dans toutes les moyennes et grandes villes, la conduite automobile se complique avec la présence des vélos. Si faire un angle mort supplémentaire et regarder avant d'ouvrir sa portière sont des actions plutôt simples, il en est tout autre lorsqu'il s'agit de se déplacer à une vitesse régulière (lire non arrêtée) avec une automobile de chaque côté et plusieurs vélos prêts à tout pour se tailler une place dans le monde des grands.

« Peut-on coexister sur un même réseau routier alors que ce dernier est à peine propice à une bonne cohésion entre plusieurs véhicules? »

Il vous est déjà arrivé de passer sous un pont et de vous sentir minuscule dans votre voiture en pensant que votre auto ne passait pas? Pour ma part – et pour bien d'autres –, ce même sentiment est tout aussi présent lorsqu'on doit se déplacer dans les rues d'une ville sans pouvoir prévoir ce que le cycliste devant nous effectuera comme mouvement. J'entends cette petite voix dans ma tête chaque fois : « J'espère qu'il ne roulera pas sur un gros caillou et qui ne tombera pas. » Après plusieurs années derrière le volant, cette crainte ne s'est pas dissipée.

La problématique est la suivante : peut-on coexister sur un même réseau routier alors que ce dernier est à peine propice à une bonne cohésion entre plusieurs véhicules? La réponse m'inquiète.

Des solutions sont proposées. L'une me vient à l'esprit. Et si la SAAQ ajoutait un volet à ses cours théoriques et pratiques et apprenait aux futurs détenteurs de permis automobile comment agir et réagir dans diverses situations? Parce que cette problématique ne se règlera pas à coups d'actes courtois et de sourires entre les automobilistes et les cyclistes. Au-delà de la courtoisie se trouve la réglementation. Constatons que les cris d'indignation sont clairs sur cet aspect : les gestes parfois douteux de certains cyclistes dans les voies routières sont davantage tolérés en comparaison avec ceux des automobilistes.

Afin de dissiper la frustration de plusieurs et de favoriser un climat de cordialité entre tous et toutes, la SAAQ et le gouvernement doivent envisager des solutions plus concrètes. Les villes aussi ont leur rôle à jouer. Citoyens et étudiants sherbrookoïses, des idées?



25 accidents en 2014 à Sherbrooke

39 541 victimes routières au Québec en 2012

1 954 cyclistes happés, 88 gravement blessés et 13 décédés en 2012



Photo : SAAQ



Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

feus.qc.ca

téléphone | 819 - 821 - 7655

info@feus.qc.ca

télécopieur | 819 - 821 - 7241

Bonne retraite Marlène!

Marlène, une de nos employées permanentes, quitte la FEUS aujourd'hui après 15 ans de service.

Elle tient à remercier sincèrement toutes celles et tous ceux qui lui ont envoyé des messages pour sa retraite et elle veut que vous sachiez qu'elle a été très touchée par vos marques d'attention.

Postes vacants à la FEUS

Si l'implication étudiante t'intéresse, c'est ta chance! Quatre postes d'administrateurs et d'administratrices sont vacants :

1 mandat de mai 2015 à août 2015

3 mandats de septembre 2015 à août 2016

Pouvoirs et responsabilités du conseil d'administration :

Le conseil d'administration (C. A.) est l'instance qui régit les affaires financières et légales de la FEUS et voit à la bonne marche générale de cette dernière. Le C. A. s'occupe, entre autres, d'adopter ou de modifier les budgets, de modifier les Règlements internes et d'entreprendre toute action légale.

Si l'un de ces postes t'intéresse, envoie ta candidature à Marc-Olivier Lessard, responsable au secrétariat général, **avant le 5 juillet 2015** au sg@feus.qc.ca.

Pétition concernant la fermeture de la FATER

La communauté universitaire et des citoyens de tous horizons se mobilisent présentement contre la restructuration drastique de l'enseignement de la théologie et des études religieuses à l'Université de Sherbrooke. Certaines ambiguïtés dans l'annonce de la fermeture (prévue pour mai prochain) de la Faculté de théologie et d'études religieuses (FATER) suscitent questionnements et inquiétudes de toutes parts.

Que vous soyez pour ou contre la fermeture de la Faculté de théologie et d'études religieuses, rendez-vous au www.petitions24.net/contre_la_fermeture_de_la_fater échanger des commentaires avec les autres étudiants et citoyens prenant le débat à cœur et ainsi vous faire une meilleure idée de ce qui en est vraiment. Qui sait? Peut-être changerez-vous d'avis?

Bocks, post-it, condoms, protège-cartes et agenda

Des bocks à l'effigie de la FEUS, des post-it, des condoms et des protège-cartes te sont offerts gratuitement au local de la FEUS (E1-111) situé dans le Pavillon de la vie étudiante! De plus, si tu ne te retrouves plus dans ton agenda car il est trop abîmé, viens t'en procurer un gratuitement afin de planifier ta session d'été adéquatement.

LA PERSÉVÉRANCE, BIEN PLUS QU'UN MOT



**VANESSA
RACINE**

Persévérer. Le mot se dit si bien et pourtant, il demande tellement d'efforts. Quatre syllabes pour des heures de travail. Tant de travail pour atteindre quoi, au final?

Récemment, en lisant un article sur le décrochage scolaire, je me suis questionnée sur mon parcours de formation et sur celui des nombreux étudiants de l'Université de Sherbrooke, mais aussi d'ailleurs dans le monde. Qu'est-ce qui fait qu'un étudiant choisit un domaine d'études, s'y engage et persévère? Est-ce que son diplôme doit nécessairement être mené à terme pour qu'il puisse dire qu'il a réussi?

DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Les statistiques québécoises du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) indiquent que le taux de décrochage est passé de 20,3 % en 2008 à 15,3 % en 2014, une baisse de cinq pour cent en cinq ans. Si vous êtes aujourd'hui assis dans une classe, vous êtes dans le groupe qui a donc persévéré dans ses études et qui a voulu continuer plus loin.

Mais si vous remontez dans vos souvenirs, pouvez-vous identifier ce qui vous a amené là où vous êtes aujourd'hui? Pour certains, peut-être une obligation... à cause des parents ou parce qu'ils n'ont pas pu entrer dans le programme qui leur plaisait. Mais est-ce que cela signifie que ces étudiants ne sont pas engagés et ne persévèrent pas? Je pense à un étudiant français que j'ai connu et qui, pour faire plaisir à ses parents, a fait des études en ingénierie civile (baccalauréat et maîtrise), qu'il a d'ailleurs réussies avec mention « très bien ». On peut alors affirmer que cet étudiant était tout de même engagé et persévérant dans ses études, même si ça lui plaisait moins au départ.

UNE AUTRE RÉALITÉ

Si l'on regarde une autre réalité, celle des étudiants internationaux, on constate tout de suite que ce simple mot prend une tout autre tournure. En effet, lorsqu'ils demandent leurs papiers pour pouvoir résider au Canada, il leur faut consacrer temps et énergie à de nombreuses et

fastidieuses démarches administratives. Et ça, c'est sans parler de l'aspect financier! C'est la même chose pour les étudiants d'ici qui veulent faire une ou des sessions à l'étranger. Je me souviens d'avoir passé deux nuits blanches pour compléter des papiers administratifs et une demande de visa. Il faut être persévérant pour aller au bout de ses rêves. Après ça, on se demandera pourquoi certains vont jusqu'au bout sans motivation!

Voilà le fameux moteur de tout processus d'apprentissage! Sans motivation, l'apprentissage n'est pas aussi facile ni aussi durable. Et puis, peut-on réellement parler d'engagement et de persévérance sans motivation? Comment peut-on penser qu'un étudiant va persévérer face à un obstacle s'il n'y croit pas?

C'EST QUOI EXACTEMENT LA RÉUSSITE?

Je pourrais vous parler de la persévérance et de la motivation durant des heures. C'est une bien grande problématique chez de nombreux étudiants. Certains se découragent en plein parcours, tandis que d'autres n'ont aucune motivation dès les premiers cours. Mais si on regarde les études de l'extérieur, c'est une étape temporaire que chacun de nous, universitaires, devra passer pour atteindre le monde du travail. Et il y a des épreuves bien pires que d'aller s'instruire sur un banc d'école, je peux vous en parler par expérience!

Quoi qu'il en soit, je pense qu'il est important que chacun se sente engagé dans ce qu'il fait. Parce qu'il est important de faire ce que l'on aime. Alors, si vous voulez vraiment vous engager dans une voie ou un domaine en particulier, faites-le! Trouvez votre voie, peu importe où elle se situe. Engagez-vous et persévérez, non pas pour les autres, non pas pour les bourses ou pour le grade, mais pour vous-mêmes.

Et surtout, ne lâchez pas!

Éditorial

CAMPUS

BRÈVES

ENSEMBLE, PREMIER CONCERT DU CHŒUR CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Le mercredi 3 juin 2015, de 12 h 15 à 13 h au local C3-1001 de l'École de musique, le Chœur Campus de l'UdeS vous présentera son premier concert. Une contribution volontaire est demandée comme coût d'entrée. Il y aura 55 choristes sur scène qui vous interpréteront des succès de Radiohead, de Vincent Vallières, de Tocado, de Mozart, etc. Fondé en janvier 2015, le Chœur Campus regroupe les membres de la communauté universitaire de l'UdeS : employés, enseignants, étudiants, retraités.

Apportez votre lunch!

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION LOUIS-PIERRE BOUGIE, *ALLERS-RETOURS*

Le mercredi 3 juin 2015 à 17 h à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke (Pavillon Irénée-Pinard) se tiendra le vernissage de l'exposition de Louis-Pierre Bougie, intitulée *Allers-retours*. Entrée libre.

FEMMES RECHERCHÉES POUR UN PROJET DE RECHERCHE CLINIQUE

Dans le cadre d'études doctorales à l'UdeS en sciences cliniques, deux étudiantes sont actuellement à la recherche de femmes caucasiennes souffrant de vestibulodynie provoquée (douleurs lors des relations sexuelles) désirant participer à un projet de recherche clinique au Centre de recherche du CHUS.

Pour les joindre, veuillez communiquer avec elles au numéro suivant : 819 346-1110, poste 13446.

SECTION CAMPUS

TRUCS ET ASTUCES

GUIDE POUR SURVIVRE
AUX COURS D'ÉTÉ

Marc-André Lafrance

Il fait chaud. Tu es assis en classe, ton linge te colle dessus à cause de la sueur, ta bouteille d'eau est rendue tiède et tu te demandes pourquoi ton professeur garde ses lunettes de soleil sur son front au lieu de juste les mettre sur son bureau. Me semble que tant qu'à passer trois heures à l'intérieur. Peut-être qu'il a peur de bronzer avec une surexposition au projecteur, avec l'arrière-plan de ses diapos comme motif de bronzage. Tu regardes par la fenêtre et tu as hâte d'aller jouer dehors. Malheureusement pour toi, on est juste au mois de mai, alors vas falloir prendre ton mal en patience. Heureusement pour toi, j'ai mis au point un guide de trucs pour t'aider à passer au travers de ta session.

1. AMÈNE-TOI DU LINGE DE RECHANGE

Surtout quand ton cours fini à 16 h et que tu vas prendre un verre après. Personne trippe sur les taches jaunes sous les bras, et oui, ça va ruiner un peu tes chances de cruiser. Suer beaucoup en étant immobile, c'est comme regarder l'intérieur du kleenex après s'être mouché : on sait que tout le monde le fait, mais c'est dégueulasse pareil.

Et en passant, les pantalons longs que tu peux *dézipper* pour faire des shorts, ça impressionne pu personne. De nos jours, ton téléphone te reconnaît grâce

à tes empreintes digitales, alors c'est pas en enlevant le bas de tes pantalons pour faire ton frais que les gens vont être mystifiés.

2. FAIS TES PROPRES BOISSONS GLACÉES

Oublie les cappuccinos glacés et la sloche. Fais tes propres boissons, avec les fruits que t'aime, ou de la crème glacée, ou de l'alcool quand tu es sur ton balcon. Le truc, c'est juste d'ajouter de la glace (et d'avoir un *blender*, sinon les fruits passent vraiment mal dans la paille).

3. EN CLASSE, TU N'ES PAS FORCÉMENT À LA PLAGÉ

Sans vouloir péter des bulles ici, même s'il fait 42 degrés dehors, quand tu es en classe, tu n'es pas sur le bord de l'eau. Et je dis vraiment pas ça pour briser ton moral, mais plus pour sauver tes études. C'est vraiment plus dur de se concentrer quand tu es en maillot de bain et en gougounes en train de fondre sur ta chaise de classe. En plus, je sais pas pourquoi, mais même quand ils n'ont pas touché à l'eau depuis huit mois, les maillots de bain sentent tous le chlore. C'est relativement désagréable quand tu essaies de suivre un cours et que ça sent les restants de pool party. Et là je parle même pas de tes sandales qui frappent tes pieds à chaque pas. Mais si tu y tiens vraiment, amène ton

linge de plage comme linge de rechange (ouais, mes trucs sont liés).

4. TIENS-TOI INFORMÉ DES ACTIVITÉS DANS LA VILLE

Abonne-toi aux pages Facebook d'organisation d'événements pour savoir tout de suite ce qui s'en vient pour pouvoir prévoir ton été. Destination Sherbrooke, Arrière Cours, le centre-ville de Sherbrooke, le Granada... Plein de sources d'informations sur les événements à venir afin de te divertir en dehors des cours.

5. PROFITE DES MOMENTS OÙ T'ES MOINS DANS LE JUS

Je sais, t'es en session, t'as des notes, t'as des exams, mais l'été reste la saison des partys. Il fait beau, il fait chaud, donc hésite pas à te donner une fin de semaine plus relax pour aller à Magog ou têter un de tes amis qui a un bateau.

En bonus, je te donne les amis que tu dois te trouver : un qui a un bateau, une qui a un chalet pas loin, un qui a un spa, une qui donne des cours de parachutisme, un qui fait sa propre sangria et une qui tripe à faire des gâteaux et des cocktails. Mélange ce beau monde-là ensemble et tu devrais survivre.

Bon été.



Photo : Marie-Claude Barrette

LE SERMON DES ÉTUDIANTS DE L'AEFATER SERA-T-IL ENTENDU?

Les étudiants en théologie y croient encore : leur faculté est nécessaire aujourd'hui plus que jamais. Ils lancent un modèle de t-shirt à saveur biblique pour appuyer leurs propos.

Nora T. Lamontagne

« Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font », dit le t-shirt lancé dernièrement par l'AEFATER, l'Association étudiante de la Faculté de théologie et d'études religieuses. C'est aussi ce que dit Jésus sur la croix, selon les paroles rapportées par Luc dans son Évangile.

« Ce n'est pas parce qu'on étudie en théologie qu'on connaît tous les versets bibliques par coeur, explique avec un sourire Rachel Genest, présidente de l'AEFATER. C'est un de nos membres qui a eu l'idée. On voulait surtout que ça fasse réfléchir, et nous faire connaître. Même les étudiants ici ne savent pas qu'on existe. »

Le message véhiculé par ce verset à moitié sardonique est clair : l'administration ne prend pas la mesure de ce que signifie la fermeture de la Faculté de théologie, bientôt remplacée par un Centre universitaire sur l'étude du religieux contemporain. Et cette ignorance mérite la clémence de Dieu.

Ce n'est pas la première fois que les étudiants de l'AEFATER se mobilisent : une pétition qu'ils ont mis en ligne a récolté plus de 1000 signatures.

Une crucifixion symbolique de la Faculté a aussi été mise en scène par les membres de l'AGEFLESH lors de la grève étudiante de mars 2015. La vente de t-shirts se poursuit au courant de l'été : d'abord destinés aux membres, ils sont maintenant disponibles pour toute la communauté étudiante au prix de 13,15 \$.

Tout n'est pas encore décidé pour le futur de la FATER : le conseil des études doit statuer bientôt sur l'avenir des programmes de premier cycle dans la nouvelle formule proposée.

Rachel Genest entrevoit une lueur d'espoir. « Je sais de source sûre que certaines personnes croient que certains programmes du bac ou au moins un certificat devraient rester, notamment pour permettre une propédeutique afin d'intégrer les cycles supérieurs. [Leur abolition] ne fait pas l'unanimité. » Le conseil universitaire votera ensuite sur les recommandations du conseil des études, avant que la décision finale ne soit prise par le conseil d'administration de l'UdeS. En attendant, les étudiants présentement inscrits au baccalauréat pourront terminer leur diplôme sans problème.



CONCILIER FAMILLE ET ÉCOLE

Jean-Philippe Ouellette



ÉTUDIER EN AYANT UN ENFANT

Les parents-étudiants font face à de nombreux défis qui méritent d'être mentionnés. Afin d'en savoir plus sur le sujet, j'ai interviewé Véronique Richard, une jeune mère dynamique étudiant à l'Université de Sherbrooke qui a gracieusement répondu à mes questions.

La première chose qui frappe, c'est l'amour et l'enthousiasme avec lesquels Véronique parle de sa fille Océane, âgée de six ans. Énergique, sociable et créative, cette dernière se passionne pour le chant et fait preuve d'initiative, comme sa maman.

Comment se passe une journée typique? « Vivre avec un enfant d'âge préscolaire, c'est une routine : on se lève tôt, on se prépare pour aller chacune à l'école, on fait notre déjeuner, nos dîners, nos sacs à dos ensemble, etc. », me raconte Véronique. « Au retour, c'est la routine du souper et du dodo, qui se termine vers 19 h 30. Après, je peux lire et étudier jusqu'à 23 h, souvent minuit. »

Et l'horaire des parents-étudiants peut rapidement prendre une autre tournure. « Dès qu'arrive le temps de la grippe, on reste sur nos gardes et manquer des cours devient une option, ou plutôt une obligation, quand on doit aller voir le médecin ou le dentiste avec notre enfant. »

SAVOIR PARTAGER SES BESOINS

La conciliation entre les études et la famille passe aussi par la compréhension des professeurs et collègues étudiants. « Il m'est arrivé de demander si je pouvais amener ma fille avec moi dans certains cours. Je n'ai jamais eu à le faire, mais les trois enseignants en communication n'avaient aucune objection à ce qu'elle vienne en classe si elle restait tranquille », mentionne-t-elle. « Les étudiants sont aussi très compréhensifs lorsque je leur dis que j'ai d'autres obligations et que je ne peux pas rester très tard à l'Université pour certaines rencontres de groupe. »

Les proches sont un soutien majeur, mais il importe de bien communiquer avec eux. « Il est nécessaire de connaître nos priorités et de les extérioriser aux gens que nous aimons. Par exemple, lors des semaines d'examens, mon conjoint m'aide davantage dans la routine, ce qui me laisse du temps pour respirer », rappelle

Véronique. « Aussi, il faut être présent et à l'écoute de notre enfant et accepter la personne qu'il ou elle devient. »

C'est souvent d'un point de vue financier que la situation se corse. « Moi, je suis bien prête à manger des beurrées aux arachides pendant un ou deux mois, mais je veux que ma fille s'alimente sainement, donc je pense autrement mes dépenses », raisonne-t-elle. « Je sors moins et le coût des sorties est consacré à des expériences enrichissantes pour l'avenir et doit avoir un impact moindre sur notre vie familiale. » Le plus important à retenir, c'est que malgré la complexité de la conciliation, le jeu en vaut largement la chandelle. « En fait, il n'y a pas d'embuches, mais que des choix! Et si on appelle l'organisation un sacrifice, je suis bien heureuse de pouvoir jouer avec ma fille et étudier à la fois! », déclare la mère épanouie et convaincue.

ÉTUDES-FAMILLE-FINANCES, UN MARIAGE PARFOIS DIFFICILE

Selon les estimations, de 15 à 23 % des étudiants sur les campus québécois sont aussi parents. Voici un court survol de l'aide disponible en Estrie pour aider cette clientèle à accorder les différentes sphères de leur vie.

Selon les Services à la vie étudiante (SVE), peu de mesures ont été mises en place pour aider directement les parents-étudiants à l'Université de Sherbrooke. Rares exceptions : le service de garde, qui dessert aussi les employés, ainsi que quelques bourses, dont une dédiée aux chefs de famille monoparentale qui verra le jour cet été.

Outre l'Aide financière aux études (AFE) du gouvernement du Québec, plusieurs ressources accessibles à tous les étudiants du campus donnent un coup de pouce important aux parents en difficulté. Le répertoire des bourses de l'Université de Sherbrooke contient plusieurs bourses de soutien financier que l'on peut trouver à l'aide du mot-clé « besoins » dans le moteur de recherche du répertoire.

De plus, la Fondation FORCE offre chaque année des centaines de bourses pour les étudiants en besoins financiers, subventionne des emplois à temps partiel sur le campus et propose de l'aide alimentaire aux étudiants dans le besoin. Finalement, les différents services des SVE

(psychologie, orientation, santé, etc.) sont des ressources de choix pour les parents.

Près de chez nous, le Cégep de Sherbrooke, qui comptait environ 250 parents en 2011, reconnaît le statut de parent et leur confère certains avantages : la priorité de sélection des horaires de cours qui ont lieu plusieurs fois par semaine, la priorité dans la réservation d'une vignette de stationnement ainsi que des repas congelés à petit prix, en collaboration avec la Grande Table.

LA CONCILIATION FAMILLE-ÉTUDES-TRAVAIL

« De plus en plus, il y a des gens qui arrêtent en cours ou qui reviennent faire des études. Cela fait qu'il y a de plus en plus de parents-étudiants », explique Viviane Doré-Nadeau, directrice de ConcertAction Femmes Estrie (CAFE). Selon l'étude *Conciliation famille-études-travail en Estrie* organisée par le CAFE, 70 % d'entre eux étudiaient à temps plein.

« Dans notre étude, nous avons remarqué qu'une proportion importante des parents-étudiants

gagnaient moins de 20 000 \$. Ce sont souvent des temps plus difficiles », continue Viviane Doré-Nadeau. Toujours selon ce document, les revenus d'une bonne partie des élèves proviennent d'un prêt (43 %) ou de bourses (38 %).

Le Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME) s'efforce de faciliter la vie des parents qui travaillent, ce qui inclut les parents-étudiants. « Nous faisons de l'accompagnement auprès des entreprises pour mettre en place des mesures de conciliation travail-famille », raconte Sabine Pouillion, conseillère aux entreprises du CIME. « Plusieurs des entreprises apprennent lors de nos sondages que certains de leurs employés retournent aux études. »

« Les employeurs croient à tort que les mesures de conciliation sont coûteuses et complexes, mais elles le sont souvent peu, voire pas. Aménager des horaires plus souples pour ses employés en période d'examen, ça ne coûte à peu près rien. »

SECTION CAMPUS

QUÉBÉC, EN

HISTOIRE SUR LA VILLE DE SHERBROOKE ET SUR L'UDES

Vous passez de longues journées à l'Université. Le soir, vous sortez prendre un verre sur la rue Wellington. Saviez-vous qu'elle a eu de multiples fonctions par le passé? Connaissez-vous vraiment la ville dans laquelle vous étudiez et habitez? Petite histoire en trois parties de la ville de Sherbrooke et de l'UdeS.

François Laflamme

Tout d'abord, la province de Québec comporte plusieurs types de richesses : nous avons de multiples théâtres, des châteaux, des musées variés, des centres culturels et plus encore. Avant même l'arrivée des colons anglais, la Nouvelle-France était une terre où tout semblait possible. Mais pour les Européens, qu'est-ce qui a motivé le développement ailleurs qu'en Europe? L'histoire remonte il y a bien longtemps.

UN PEU DE GÉOGRAPHIE

La ville de Sherbrooke se trouve dans les Appalaches, au Québec, et plus précisément dans la région des Cantons-de-l'Est. Elle est entourée d'un relief montagneux. L'histoire de la région débute lors de l'arrivée des premiers Amérindiens. Comme on le sait aujourd'hui, les Cantons-de-l'Est constituaient leur porte d'entrée sur le territoire québécois. Tout d'abord nomades, les Amérindiens étaient à l'affût d'une terre propice au développement familial. Par la suite, entre les années 1050 et 1534, ils se sont établis sur des terres permettant l'agriculture et le développement de villages permanents. La voie navale était la meilleure façon pour les tribus de partout de se déplacer. Avec la sédentarisation des Amérindiens dans les Cantons-de-l'Est, Sherbrooke

devint rapidement une station temporaire grâce au croisement des deux voies navales (les rivières Magog et Saint-François). Avec de multiples lieux d'échange et de troc de plusieurs tribus, Sherbrooke se transforma rapidement en une terre d'accueil. Cette activité a permis notamment aux tribus de se mobiliser pour former une petite économie locale. L'agriculture ainsi que la traite des fourrures étaient les secteurs économiques les plus développés.



LE NOM SHERBROOKE

Par ailleurs, en 1791, peu après l'indépendance des colonies, les révolutionnaires chassèrent les loyalistes hors du territoire, forçant ceux-ci à s'exiler au Canada à cause de leur fidélité envers leur roi. Parmi ces loyalistes, plusieurs familles s'établissent au Québec, notamment à Sherbrooke. C'est à ce moment que la famille d'Abraham Hyatt vient s'y installer. Peu adaptées au système seigneurial, les familles américaines font des pressions sur le gouvernement britannique pour qu'il y ait des changements. Le gouvernement annonce, peu après, la division des terres du Bas-Canada en section de dix milles carrés. Le 2 février 1818, le gouverneur général du Canada, Sir John Coape Sherbrooke, permet aux colons établis de nommer leur village « Sherbrooke ».

Grâce à l'émergence du style architectural britannique, plusieurs styles étaient présents : néo-renaissance, néo-roman, néo-classique, châteauxque et Second empire. Ces styles sont majoritairement les plus répandus.

UN PREMIER BÂTIMENT POUR L'UDES

En 1850, la rue Wellington Nord, au centre-ville, devient le lieu d'activité commerciale principal. Au début du 19^e siècle, un bâtiment est construit au centre-ville dans le but d'offrir une éducation aux jeunes enfants de niveau primaire. En 1884, vu l'occupation plutôt commerciale de cette rue, ce bâtiment a accueilli la tour de communication de Bell. Finalement, en 1956, cet endroit, aujourd'hui restauré, s'est transformé en la faculté de Droits de l'Université de Sherbrooke. Ce bâtiment peut être retrouvé depuis l'hôtel de ville, sur la rue Wellington Nord. C'est en effet en 1954 que l'Université de Sherbrooke a vu le jour. À cette époque, la recherche intensive des historiens a conduit l'Université à enseigner majoritairement l'histoire.

De plus, grâce à l'occupation croissante des citoyens de cette ville, le centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) a vu le jour en 1969.

À suivre!



APPRENDRE EN VOYAGEANT — PARTIE I

Les voyages forment la jeunesse, comme le dit le fameux dicton. Pour ma part, j'ai toujours aimé voyager, et je vous écris en ce moment même de l'Italie. C'est pourquoi je souhaitais ardemment vous faire part des nombreuses raisons de prendre son sac à dos et de prendre le prochain avion. Et les raisons sont tellement nombreuses qu'une deuxième partie suivra!

Vanessa Racine

J'ai présentement la chance de vivre une expérience de voyage extraordinaire en découvrant quatre pays différents en un mois en Europe. Non seulement j'ai voyagé souvent par le passé, mais j'ai aussi découvert une partie de l'autre bout du monde les dernières années, celle qui m'a le plus marqué dans mon cheminement ; le sud de l'Afrique. Une expérience qui change une vie à tout jamais. Mais, au final, qu'est-ce que les voyages peuvent nous apporter à nous, la jeunesse?

Le but premier, c'est de partir loin, en faisant l'expérience d'un sentiment unique en son genre : le dépaysement. Dans ce cas-là, il faut savoir se détacher de la réalité occidentale, du travail, de la routine et de l'organisation de ses journées à l'avance. Non seulement faut-il voyager et visiter d'autres pays, mais il faut également aller au-delà des endroits touristiques et commerciaux qui sont, bien sûr, attrayants, mais pas nécessairement dépayésants pour la majorité des Québécois. Oui, on y voit de belles choses, mais encore faut-il s'imprégner de la culture du pays et vivre comme les habitants.

Après un voyage avec ce genre d'expérience, on revient à la maison avec une attitude et une vision de la vie complètement différentes. L'autre bout du monde, c'est aussi une façon totalement différente de communiquer, des habitudes de vie que les Occidentaux ne sauraient comprendre sans les voir et des paysages à couper le souffle qui tournent dans ta tête pour le reste de ta vie. Ça te change les maux de place, je peux vous le garantir!

CE QU'OFFRE L'UDES

Je vous le répète! Pour avoir une expérience optimale, il faut vivre avec les gens d'une autre culture et avoir le temps de s'imprégner de leurs habitudes de vie, de goûter ce qu'ils mangent quotidiennement et de s'adapter à leur horaire. Plus qu'une ou deux semaines. À bien y penser, c'est exactement ce que nous offrent, dans un contexte plus sérieux qu'un voyage estival, les stages ou les sessions à l'étranger. Cette option que nous offre l'Université de Sherbrooke est de plus en plus connue, et les études à l'étranger offrent plusieurs programmes permettant aux étudiants de vivre des expériences uniques en découvrant d'autres pays. Plusieurs conditions de départ semblent complexes pour certains étudiants, mais il vaut grandement la peine de faire quelques efforts pour passer une session entière à découvrir un pays, et ce, tout en avançant ses études universitaires.

En effet, tout cela semble prendre beaucoup de temps et d'organisation, mais rien ne vaudra une expérience comme celle-là. La découverte d'un autre pays permet de mieux s'adapter à des situations, de s'ouvrir sur le monde et d'être capable, par la suite, de fonctionner et de

communiquer plus facilement avec les étrangers. Et si jamais une session à l'étranger n'est pas possible, vous pouvez toujours partir avec les programmes de travail à l'étranger, par exemple EIC (Expérience internationale Canada) ou Explore, où le gouvernement offre une grande aide pour nous aider à vivre une expérience hors du commun. Vous pouvez aller vous renseigner chez Voyage Campus, directement dans le Pavillon multifonctionnel, afin d'avoir d'autres informations.



UN DERNIER MOT

Même si l'argent peut se faire rare dans nos vies d'étudiants, la découverte des différents peuples de notre planète est importante. Avec plus de 6,5 milliards d'habitants et des pays tous plus différents les uns des autres, il est évidemment impossible d'apprendre à les connaître tous dans une vie. Mais s'ouvrir sur le monde ne peut certainement pas nuire. Notre planète en est aujourd'hui à un stade où tous ses habitants doivent s'allier pour aider à sa survie. C'est par la découverte des autres cultures que c'est possible et il faut continuer à croire que ce sera notre génération qui fera changer les choses.

DE NOUVELLES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES



Photo : Université de Sherbrooke

BERNARD BEUSOLEIL CHARTRAND

Comme bien des étudiants, vous ignorez probablement que vos deux associations étudiantes principales sont désormais indépendantes. Pour le REMDUS (cycles supérieurs), le divorce avec la défunte TACEQ remonte à 2014. Quant à la FEUS (premiers cycles), elle est sur papier affiliée à la FEUQ, mais cette dernière est entrée en dormance le mois passé et tout indique qu'elle ne devrait pas s'éveiller de sitôt.

Cette double absence de représentation nationale pourrait cependant prendre fin dès cette année alors que deux projets potentiels viendraient combler ce vide. Il s'agit du Projet pour le Mouvement étudiant (nom temporaire) et de celui de la Table des régions (sans nom pour l'instant). L'idée de bâtir une organisation à partir du forum de discussions qu'est la Table des régions date de plus d'un an, bien que l'autre projet soit déjà plus avancé. Il faut comprendre que plusieurs associations en région ont l'impression de ne faire que de la figuration en compagnie des grosses associations de Montréal et de Québec. En effet, si le vote au sein des instances est proportionnel, il est très difficile de s'imposer avec ses quelques milliers de membres face à d'autres qui en ont des dizaines de milliers. Néanmoins, une association nationale comptant peu de membres aurait plus de difficulté à paraître comme un interlocuteur crédible aux yeux du gouvernement.

Pour comprendre là où on en est, il faut remonter à la mise au rancart de la FEUQ. Plusieurs se rappellent probablement que la FEUS a tenu un référendum l'an passé et un autre l'année d'avant pour savoir si elle devait ou non continuer de fonctionner à l'intérieur de la FEUQ. Par deux fois, les étudiants ont voté pour la continuité, mais avec une faible majorité. En février, c'était au tour de l'ADEESE (éducation UQAM) de claquer la porte de la FEUQ. Un mois plus tard, la FAECUM (UdeM) et ses 40 000 membres quittaient à leur tour l'organisation. Les vétérans de la politique étudiante ont compris sur le coup que la FEUQ vivait ses derniers moments. La logique était simple : étant donné que plus personne ne voulait se joindre à la FEUQ, autant repartir sur de nouvelles bases.

Leur idée a fonctionné et les dernières associations de la FEUQ participent aux négociations pour le Projet pour le mouvement étudiant. Toutes les associations étudiantes de la Table des régions, à l'exception d'une, ont

aussi joint le processus jusqu'à la mi-avril. À ce moment-là, des divergences sont apparues relativement au comité de coordination, à l'échéancier et au budget. Trois associations régionales (Chicoutimi, Rimouski et Trois-Rivières) ainsi que l'ADEESE ont alors quitté la rencontre et souhaitent maintenant mettre sur pied leur propre regroupement distinct. De plus, Médéric Potvin, ancien vice-président externe à l'association du l'UQAC, affirme que d'autres associations ont démontré de l'intérêt et que le principe d'« une association = un vote » est celui qui est privilégié.

Malgré ces départs, le Projet pour un mouvement étudiant continue d'avancer bien qu'il soit difficile de savoir ce qui s'y discute. Chaque association a son propre agenda et, ensemble, elles siègent au-dessus du comité de coordination qui vient d'être mis sur pied. Comme les quatre membres de ce comité sont rémunérés, un contrat a été signé entre les associations étudiantes présentes afin de déboursier ces salaires. Pour le reste, tout ou presque devra être déterminé. Si certains détracteurs du projet le surnomment la « FEUQ 2.0 », il est à la fois difficile de les contredire ou de les appuyer. Il est peu aisé de comprendre en quoi l'organisation sera fondamentalement différente de la FEUQ, mais il est aussi trop tôt pour savoir de quoi et surtout de qui elle sera composée. On parlerait actuellement d'une quinzaine d'associations qui participent au processus.

Revenons à présent à Sherbrooke. Plusieurs représentants étudiants m'ont mentionné que le Projet pour le mouvement étudiant pourrait voir le jour dès cet automne. Si tel est le cas, est-ce que l'autre regroupement se constituera au même moment? Tant la FEUS que le REMDUS doivent passer la question de l'affiliation par référendum, mais il reste à se demander sur quoi nous voterons exactement. Aurons-nous le choix entre ces deux nouvelles organisations ou seulement entre l'une d'elles et rester seul?

Éditorial

SOCIÉTÉ

BRÈVES

OCCUPATION AU CÉGEP

Depuis le 29 avril, une dizaine de tentes forment un petit campement en face du Pavillon 2 du Cégep de Sherbrooke. Le groupe manifeste dans le sillage d'Occupy Saint-Laurent, le premier cégep québécois à être occupé. Les occupants ont d'ailleurs réussi à s'entendre avec l'administration qui leur permet d'utiliser certains services. Le groupe à l'origine du mouvement est le comité de mobilisation du cégep. « Nous occupons aujourd'hui le Cégep de Sherbrooke pour dénoncer les impacts désastreux de l'austérité, que ce soit en santé, dans les services sociaux, en environnement, mais particulièrement dans notre système d'éducation », affirme leur communiqué. Le texte continue en dénonçant un ensemble de coupes budgétaires qui ont touché les étudiants du cégep ces derniers mois.

LES ÉCOLOS S'OPPOSENT À UNE CENTRALE THERMIQUE

Face à la régie de l'énergie, le Regroupement des organismes environnementaux en énergie (ROEE) souhaite qu'Hydro-Québec ne signe pas un nouveau contrat pour s'approvisionner à la centrale thermique de Bécancour. Propriété de Transcanada, la centrale aurait potentiellement un nouveau contrat de 20 ans qui viserait à assurer une production électrique durant les périodes de pointe. Le groupe environnemental estime l'émission de GES liée à cette centrale entre 20 000 et 60 000 tonnes en cas de production. Cette solution pose aussi des questions du côté économique puisqu'entre 2008 et 2013, Bécancour a coûté un milliard de dollars à l'État québécois en échange de ne rien produire, étant donné les importants surplus d'électricité d'Hydro-Québec.

SHERBROOKE CARTIPE

À la base, n'importe qui pouvait soumettre un projet récréotouristique sur le site www.sherbrooke.cartipe.com et le public votait pour les meilleures idées. Le projet Sherbrooke Cartipe, sous la direction de Destination Sherbrooke, en est maintenant rendu à cinq finalistes. Vous aurez donc le choix entre un vélo-rail sur la voie Québec-Central, un pont-fontaine lumineux ou encore une plage. Plus éclaté, vous pourriez préférer y aller pour une tyrolienne à la Gorge de la Magog ou même pour du surf urbain près des barrages. Vous avez jusqu'au 16 juin pour voter et le projet le plus populaire pourrait aller de l'avant dès l'an prochain ou en 2017.

LE FORUM JEUNESSE ESTRIE FERME SES PORTES

Après quinze ans d'existence, l'organisme par et pour les jeunes devra fermer ses portes faute de fonds le 30 juin prochain. En effet, son financement dépendait des Conférences régionales des élus (CRE) qui ont elles-mêmes vu leurs subventions disparaître. Déjà le 1er avril, le Forum jeunesse Estrie avait dû suspendre certaines activités face au blocage de 800 000 \$ de ses avoirs. D'un autre côté, des représentants des forums jeunesse auraient rencontré le premier ministre Couillard à la mi-mai et ils ont espoir d'arriver à une solution.

Tribune libre

MYTHES DE LA POLITIQUE QUÉBÉCOISE

Gianluca Campofredano

1

LES POLITICIENS SONT TOUS PAREILS!

C'est l'automatisme par excellence des électeurs lorsqu'un député est attrapé les mains dans le sac. Évidemment, les citoyens ont raison d'être indignés face à la corruption, à la collusion et à la fraude, surtout lorsqu'elles sont orchestrées par des élus payés par la collectivité. Or, on sait que la généralisation déforme souvent la réalité : les Italiens n'ont pas tous de lien avec la mafia, les Arabes ne sont pas tous des terroristes et les BS ne profitent pas tous du système. En politique, comme dans tous les domaines, il y a de bonnes et de mauvaises personnes. Il faut donc distinguer la pomme pourrie du panier de fruits, tout comme le politicien honnête du charlatan à cravate.

2

FAUTE DE POUVOIR VOTER POUR LE MEILLEUR, VOTONS POUR LE MOINS PIRE.

Les adeptes de la méthode stratégique pointent généralement du doigt le système électoral québécois. Leur conclusion : mieux vaut choisir le parti qui fera le moins de dommage politique. Donc, il faudrait choisir entre le moindre des maux. Cependant, qui a dit qu'il faut absolument choisir une option, alors qu'aucune n'est satisfaisante? Bien au contraire, l'exercice démocratique devrait plutôt être le moment où le citoyen désigne son représentant avec la conviction de déléguer la gestion de l'État à une personne honnête, compétente et désintéressée.

3

AU QUÉBEC, ON TRAVAILLE POUR 50 % DE NOTRE SALAIRE, L'AUTRE 50 % S'EN VA EN IMPÔTS!

Plusieurs contribuables pensent que l'impôt prélevé sur leur revenu est dérobé par le « Gouvernemaman », tel un membre de la pègre récoltant son *pizzo* (racket) hebdomadaire. Ce réflexe répond au stimulus de l'augmentation du fardeau financier de la classe moyenne pendant que les services étatiques diminuent. Le gonflement du coût des travaux publics (collusion) et l'évitement fiscal (ainsi que l'évasion) seraient-ils notamment les causes de cette réaction motrice? Malgré tout, il reste que ce mythe perdurera tant et aussi longtemps que les contribuables honnêtes seront considérés comme dupes alors qu'ils devraient être remerciés de collaborer au bien-être collectif.

4

T'ES DE DROITE OU T'ES DE GAUCHE!

En plus d'être les premières paroles de Stromae dans la pièce *Bâtard*, il s'agit d'une autre remarque récurrente lorsqu'on nous demande de nous situer sur l'échiquier politique. Ce choix serait-il une fatalité ou bien le vestige d'une vieille politique? Les citoyens ont toute la liberté d'avoir une préférence idéologique sur le rôle que devrait jouer l'État dans la redistribution de la richesse, l'intégration des immigrants, l'accès à l'éducation et aux soins de santé, etc. En parallèle, est-il permis de partager une idée sans obligatoirement justifier sa position sur l'axe gauche-centre-droite? Mettons plutôt l'accent sur le bien-fondé d'un projet politique et laissons la catégorisation idéologique aux adeptes de la classification.

5

LE POPULISME EST SYNONYME D'EXTRÊME DROITE ET D'ANTIDÉMOCRATIE.

Selon Le Petit Robert, le populisme est un « discours politique qui s'adresse aux classes populaires, fondé sur la critique du système et de ses représentants », alors que la démagogie est une « politique par laquelle on flatte, on exploite les sentiments, les réactions de masse ». Ceci étant dit, est-ce que le populisme est un concept idéologiquement négatif en soi ou un élément inhérent à la démocratie à grande échelle? Les détracteurs du discours populaire sont-ils *a contrario* élitistes? Bref, c'est une question d'usage. Le populisme, tout comme les médias sociaux, peut faire connaître une proposition juste et fondée ou peut relayer la pensée des Martineau, Dumont, Duhaime, Gendron et compagnie.

6

ON ATTEND ENCORE LE LEADER QUI POURRA NOUS MENER À UN VRAI CHANGEMENT POLITIQUE!

Le chef est l'un des éléments qui pèsent le plus dans le choix électoral des Québécois. Cela s'explique par notre mode de scrutin, le déficit démocratique interne des partis, la méconnaissance de leur programme et le grand nombre de citoyens désabusés voyant le rédempteur chez celui s'autoproclamant pour le « vrai changement ». En ce sens, au lieu de jouer le rôle du sauveur, le leader devrait plutôt être la personne apte à communiquer aux électeurs les idées de ceux qu'il représente. Pour ce qui est de la nouveauté en politique, pourquoi ne pas commencer par inciter les gens à s'intéresser aux affaires de l'État et à porter un regard impartial sur les décisions de nos dirigeants? Cela serait une alternative à ceux qui donnent leur confiance aveuglément aux nouveaux venus (Legault, Joly, Trudeau et Péladeau).

Tribune libre

TÉMOIGNAGE D'UN BIPOLAIRE

Mon nom est Cesar Costa, 42 ans et je suis atteint du trouble bipolaire. J'ai seulement été diagnostiqué à l'âge de 35 ans lors de ma première hospitalisation en raison d'un épisode psychotique. Cette crise a marqué profondément ma vie. C'était un rite de passage qui m'oriente encore aujourd'hui vers une étape plus complexe et troublante de mon existence.

La base de mon traitement est la prise de ma médication. Je prends assez de pilules pour que mon corps, mes émotions et mes pensées ne soient pas trop engourdis, de manière à ce que je puisse me sentir vivant et ainsi travailler sans cesse pour mon bien-être. Pour prévenir des rechutes, il a aussi fallu que j'adopte un mode de vie plus sain : accroître mes heures de sommeil, pratiquer des activités sportives, faire de la méditation, etc. Toutes ces stratégies contribuent à m'aider à vivre une vie plus équilibrée, dans la mesure du possible.

Je compte également sur le soutien d'un psychiatre et de suivis psychosociaux réguliers. C'est un travail d'équipe multidisciplinaire qui m'aide à me reconstruire pas à pas, un long processus qui peut durer toute une vie, puisque le trouble bipolaire est une condition chronique, non guérissable.

Depuis cette crise qui a entraîné mon hospitalisation, malgré toutes les ressources à ma disposition, ma relation avec moi-même et les autres a changé énormément, devenant très difficile à comprendre et à gérer. Des fois, il me paraît impossible d'envisager un avenir à cause de mes oscillations drastiques d'humeur,

de mon anxiété élevée et d'autres symptômes pénibles.

Vivre, pour moi, est devenu souvent une tâche très lourde. Les activités quotidiennes qui semblent anodines et que l'on fait presque automatiquement comme prendre une marche, se déplacer pour prendre l'autobus et aller au cinéma requièrent, pour moi, une quantité d'énergie ahurissante, disproportionnée par rapport à l'action, et entraînent une fatigue physique et mentale constante.

Je n'ai pas la prétention de dire que tous les bipolaires vivent la même chose que moi ou que ma condition me rend essentiellement malheureux. Toutefois, ma sensibilité s'est exacerbée au fil du temps, c'est-à-dire qu'elle est devenue trop réceptive à tout ce qui se déroule autour de moi, s'intéressant à saisir les détails de la vie, dans tout ce qu'elle a de sombre et fascinant.

LE CÔTÉ SOMBRE DE LA MALADIE

Vivre si intensément se révèle une tâche épuisante, considérant ma tendance à porter la souffrance des autres sur mes épaules et à me perdre dans des paradoxes de l'existence.

Lorsque je me penche sur ma condition au plus profond de mon être, il n'y a plus de frontière entre moi et le monde. Je me retrouve souvent à l'intérieur d'un monde enfoui d'angoisses, de douleurs indicibles et d'une multitude de masques défilant sur mon visage. Il me paraît que je suis le refoulement d'un être sauvage

en moi, qui ne se laissera jamais apprivoiser complètement; il est à la fois violent et trop sensible pour affronter les aléas de la vie.

Une fois, j'ai demandé à un ami de définir notre trouble commun. Sans hésitation, il a répondu : « On ressent trop, on aime trop. » En quelques mots, il a décrit le meilleur et le pire dans la vie d'un bipolaire. Car tourner notre attention vers l'intérieur nous rend fragiles, mais capables de ressentir la vie autrement et d'aimer dans une intensité presque intolérable.

J'ai toujours eu envie de dire que je ressens la vie jusqu'à saigner de l'intérieur. Jusqu'à ce que mes masques tombent tous à la fois et que je redevienne l'enfant désespéré, en quête d'une seule identité immuable, d'un attachement sécurisant, surtout d'un dieu omnipotent et de tout genre d'illusions qui me reconforment tout en m'éloignant du centre de ma propre plaie.

LE CÔTÉ LUMINEUX

Toutefois, tout ce que je vis n'est pas toujours désolant. Les troubles de santé mentale sont ambigus, par définition. Je me dis souvent, avec une certaine fierté, que mon trouble est mon plus grand cadeau.

Je dois aussi avouer que l'enfer de l'intensité de mes sentiments me transforme graduellement en l'homme que j'ai toujours voulu devenir : sensible et coriace en même temps, fort et faible, curieux et indifférent, ni l'un ni l'autre.

Cesar Costa

EN GRÈVE DE GRÈVES POUR L'ÉTÉ...

Les grèves ont été levées en avril dernier et les différentes associations étudiantes ont décidé de nouvelles périodes de votation en septembre prochain. D'ici là, que ce passe-t-il avec l'austérité?

Durant quelques semaines, environ 60 000 étudiants et étudiantes étaient en grève au Québec. Le 11 mai dernier, l'UQAM, qui était la seule université survivante, a mis fin à sa grève et ses étudiants et étudiantes ont vu leur session d'hiver prolongée jusqu'au 30 juin prochain. Le climat de violence s'est estompé, heureusement.

À Sherbrooke, différentes marches ont été organisées, un mur a été peinturé (on se demande ce qu'en penserait Gaston Miron), des œufs ont été lancés (belle marque de maturité) et une injonction a fait hausser le ton. Le mois de mai bat son plein; les revendications étudiantes semblent s'être dissipées. Les manifestants des mois derniers sont-ils en grève de grèves pour la saison estivale?

LE RETOUR DES CASSEROLES

À Montréal, les casseroles sont de retour les jeudis et les manifestants sont toujours à la recherche d'un « mouvement pan-québécois ». Le prochain gros rassemblement aura lieu le 4 juin prochain devant l'hôtel du Parlement à Québec. La raison? Proclamer la destitution du gouvernement libéral.

D'ici septembre prochain et les éventuelles vagues de votes, les militants s'impliquent ci et là : manifestations contre les projets pétroliers, marches collectives et mobilisations diverses. Un groupe Facebook *Manif Info* permet d'ailleurs de suivre les événements à Montréal et ailleurs au Québec. Par exemple, samedi dernier, celui-ci appelait les militants à se réunir à la Place Emilie-Gamelin pour une manifestation nocturne. Deux cent personnes et trois arrestations plus tard, la foule s'est dissipée. Plus tôt dans la journée, un groupe composé principalement de parents et d'enfants ont marché au centre-ville de Montréal avec la désormais très populaire Maya, 8 ans,

comme leader. « À qui la rue? À nous la rue ! », scandait-elle au côté de sa mère. Charmant, pensez-vous?

LE DÉCLIN D'OCCUPE TOUTE

Les campements installés devant plusieurs cégeps ont disparu. Au Cégep de Sherbrooke, l'occupation a cessé, et un règlement encadrant le droit de grève des étudiants a été adopté. Souvenons-nous qu'il s'agit d'un premier cégep à légiférer sur cet aspect. Une décision qui crée un précédent et qui incitera sans aucun doute plusieurs autres établissements scolaires à faire de même.

À en croire les débouchés récents en matière de manifestations, la collectivité aura plutôt le droit à un Automne 2015 bien plus qu'à un printemps...

Marie-Claude Barrette



LES TOURMENTS DU LIVRE QUÉBÉCOIS

Éditorial CULTURE



Photo : voir.ca

BENJAMIN LE BONNIEC

Ce 19 mai dernier, le milieu du livre québécois subissait un véritable bouleversement avec le rachat par la chaîne Renaud-Bray des magasins Archambault. Plus incontournable que jamais, Renaud-Bray s'apparente aujourd'hui à un véritable poids lourd du livre doté d'un statut lui permettant désormais d'affronter les géants du secteur comme Amazon. Mais qui se préoccupe finalement de cette inquiétante déclaration?

Certes, le monde de l'édition québécoise s'est interrogé et inquiété à la suite de cette annonce, notamment sur la question de la précarité des librairies indépendantes ou encore sur la valeur et la qualité des livres présentés. Mais qui détient les prérogatives nécessaires pour relayer politiquement ces interrogations? De Pierre-Karl Péladeau à Blaise Renaud (directeur général des librairies Renaud-Bray), personne ne s'intéresse à la question, pas même le libraire rebelle qui du haut de ses vingt-neuf ans n'est « guère sensible à l'écosystème québécois du livre ». L'annonce avait de quoi détonner alors que quelques jours plus tôt, notre ministre de la Culture et des Communications, Hélène David, annonçait fièrement la mise en place d'un plan d'action gouvernemental favorable non seulement aux libraires, mais également aux éditeurs, bibliothèques et auteurs. Ce véritable coup de force de la ministre démontre qu'elle s'attache à prendre la température du milieu en favorisant un processus de consultation, à l'heure où dans d'autres milieux on se retrouve dans un dialogue de sourds avec les milieux gouvernementaux.

Aussi, à l'heure d'aujourd'hui et malgré des difficultés apparentes, le secteur littéraire québécois ne se porte pas si mal alors qu'on assiste à une véritable éclosion de livres en provenance de la province dans les librairies françaises. En 2006, l'Américain David Homel remarquait que le livre québécois n'était pas un « produit d'exportation », nos auteurs étant considérés comme « provinciaux ». Il y avait bien eu cet âge d'or de la littérature de chez nous de l'autre côté de l'Atlantique, de la Révolution tranquille jusqu'au milieu des années 1980, mais ces dernières

années, l'aura de nos productions littéraires peinaient à s'étendre hors de nos frontières malgré quelques exceptions comme Dany Laferrière. Dans cette résurrection de la place des auteurs québécois dans le paysage littéraire francophone, un rôle majeur a été joué grâce à l'impulsion d'un regain éditorial au Québec avec la création ces dernières années de nombreuses maisons d'édition de qualité : Les Allusifs, Hélioïtrophe, Le Quartanier, Somme-Toute, etc.

Alors, avec cette nouvelle acquisition d'un libraire déjà en quasi-monopole, il y a de quoi s'inquiéter quant au futur de nos livres malgré cette recrudescence du côté de Paris, signe tout de même de la qualité et de la richesse de nos auteurs et du français québécois. D'ailleurs, les éditions Somme-Toute annonçaient ces derniers jours qu'il se pourrait que nous ayons « des difficultés à trouver dans les magasins Renaud-Bray leurs ouvrages », notamment en raison du désaccord entre leur distributeur Diffusion Dimedia et l'incontournable réseau de librairies francophones. Aujourd'hui, avec cette nouvelle emprise de Renaud-Bray, il y a de quoi s'inquiéter pour la santé de notre littérature, bien que presque l'ensemble de la classe politique salue l'achat d'Archambault. Nous, passionnés de littérature, amoureux des livres et de la langue française, artistes, libraires, éditeurs et même journalistes culturels, devons nous insurger de cette démagogie complaisante au sein du milieu des affaires. Du fric, du fric toujours du fric! Mais qu'en est-il de la valeur de nos créations littéraires et de nos écrivains? La question du prix unique mérite-t-elle d'être proposée de nouveau?

MONDE DU LIVRE :

DES VIVATS À LA MISE EN GARDE

Fin avril, la ministre de la Culture et des Communications Hélène David dévoilait un plan d'action sur le livre. Concrètement, le gouvernement investira 12,7 millions de dollars sur deux ans dont 10,7 millions représenteront des nouveaux investissements. Une telle annonce, sous ses apparences audacieuses, apparaît pourtant inquiétante à certains égards.

La raison tient principalement du fait que le projet s'inscrit dans une démarche en faveur de l'économie du livre numérique. Douze mesures sont présentées dont une partie est destinée aux libraires afin d'assurer la transition vers le numérique. Par exemple, 1,7 million de dollars seront destinés à conforter la présence de ceux-ci sur les sites de vente en ligne. Aussi, les prêts numériques en bibliothèque sont concernés à hauteur de 3,75 millions de dollars, ceux-ci connaissant d'ailleurs une croissance considérable avec une augmentation de 80 % des nouveaux utilisateurs de ce type de prêt pour l'année 2014.

Évidemment, nous pouvons nous réjouir du fait que les gens continuent de lire, même si ces livres numériques n'ont de livre que le nom. Les livres se présentant sous cette forme, nous ne sommes en effet plus face à un support que l'on peut nommer *livre*. À ce sujet, Bill McCoy, directeur général de l'International Digital Publishing Forum (IPDF), préférerait le terme de « texte numérique », une dénomination ne créant pas de confusion au sujet du médium que l'on connaît depuis l'invention de l'imprimerie. Parce qu'être amoureux de la lecture, c'est aussi être amoureux de la forme sur laquelle elle s'effectue. Le livre papier contribue ardemment et favorablement à la vitalité de l'écrit et à lui donner la dimension propice à son rayonnement perpétuel. Favoriser la culture numérique pour nos romans et toutes autres œuvres de nature littéraire, c'est placer une épée de Damoclès au-dessus de tout ce monde du livre, de nos librairies indépendantes aux nombreuses maisons d'édition dont regorge le Québec, en passant évidemment pas nos écrivains.

« Être amoureux de la lecture, c'est aussi être amoureux du support sur lequel elle s'effectue. Le livre papier contribue ardemment et favorablement à la vitalité de l'écrit et à lui donner la dimension propice à son rayonnement perpétuel. »

Encore une fois, à qui profite la cause? Le développement du livre numérique, au-delà de l'évolution technologique inhérente à la modernité, constitue à l'heure actuelle l'une des visées principales de ce que l'on appelle l'industrie du livre. Et c'est par l'entremise des géants du milieu, comme ce nouveau Renaud-Bray qui engloutit Archambault ou cette monstrueuse machine qu'est Amazon, que nous vient la menace. Selon les prédictions, près de 70 à 90 % de l'espace librairie aura disparu aux États-Unis dans moins de dix ans (McCoy) et nous en sommes en passe d'être dans de similaires dispositions dans la province. Depuis plusieurs années, les ventes du livre papier décroissent considérablement au profit de leur version numérique, si bien que certains aujourd'hui prédisent la mort du livre. Le plan d'action proposé par Hélène David donne un coup de pouce aux libraires, et même aux éditeurs qui vont bénéficier d'une niche supplémentaire de près de dix millions de dollars.

Pourtant, paradoxalement, le plan d'action favorise l'essor du numérique dont l'apogée sonnerait comme la mort des librairies. Certes, l'annonce a été saluée par l'Association des libraires du Québec qui voit là une aide bienvenue pour les librairies. Mais ont-ils seulement conscience du lent trépas qui les guette et qui toucherait autant le livre lui-même?

La mort promise de l'industrie du livre papier n'aura peut-être jamais lieu, espérons-le. Pourtant il faut aujourd'hui s'inquiéter des directions prises par un milieu d'affaires aux prétentions contestables et pouvant être aveuglantes pour les petits rouages de cette grande machinerie. Et cela même si aujourd'hui on acclame la redistribution des livres d'une cinquantaine d'éditeurs québécois dans les librairies Renaud-Bray. Attention au mirage!

LIRE POUR LE PLAISIR



LES JOURS SONT COMPTÉS

Nora T. Lamontagne

Dans *La nageuse au milieu du lac*, Patrick Nicol remarque avec justesse que Sherbrooke n'a pas de sud. Figure centrale de ce roman, sa mère a pour sa part perdu le nord.

On peut se demander ce que la mère de Patrick Nicol penserait de son fils à la lecture de *La nageuse au milieu du lac*, elle dont les tics sont affectueusement racontés — mis en scène pour être exact — alors que sa mémoire s'étirole. L'enverrait-elle en punition dans sa chambre? Ressentirait-elle un velours comme à la lecture d'une maladroite carte de fête des Mères? On peut se le demander, mais il est dur d'imaginer la vie d'une femme dont on ne contemple finalement que les derniers gestes, ceux qui n'ont de sens que pour elle et sa démence.

On en apprend peut-être plus sur Patrick Nicol lui-même, ici narrateur. Comment il perçoit son quotidien entre l'hôpital, le cégep (où il enseigne) et la maison. L'immensité de sa fatigue, à s'occuper de sa mère qui n'est jamais nommée autrement. À quel point sa vie entière est propice à la divagation, autant

dans une salle d'attente qu'à l'observation des fragments d'une murale copte. Tout pour s'évader momentanément du rôle étiqueté « proche aidant », fourre-tout alias de la vie entre les parenthèses de chambre d'hôpital.

Cet étonnement constant sert le propos. Il existe bien une certaine analogie entre les distractions passagères du fils et l'Alzheimer de la mère, bien qu'elles ne partagent pas les mêmes sources. Comme si le narrateur tentait de combattre le mal par le mal, tentait d'oublier l'oubli.

La nageuse au milieu du lac, une plaquette à lire pour une dose de rides, d'absurde et de derniers jours et à relire si vous avez déjà oublié des bouts.

Extrait :

« Ma mère est un fantôme en jaquette qui hante les corridors d'une entreprise privée déguisée en centre d'accueil, sans dents, sans lunettes, les fesses trempées et les oreilles bouchées par une prothèse aux piles épuisées. Comment est-ce que t'appelles ça, toi? »

COMMENT SURVIVRE À LA POÉSIE?

Anthony Lacroix

Les gens qui me connaissent bien peuvent résumer mon amour de la culture à seulement deux choses : la poésie et les zombies. Malheureusement, les deux sont trop souvent intrinsèquement liées. Quand je suis couché au sol, au Archambault, pour tenter de dénicher le dernier Patrice Desbiens, il me vient souvent une image en tête : je suis en train d'excaver le corps d'une personne proche de décombres créés par un cataclysme. Si je suis chanceux, le cadavre réchappé des ventes à rabais et des anthologies des plus beaux poèmes d'amour du Québec sera le bon et me contaminera. Avec encore plus de chance, je le prêterai à un ami qui sera contaminé à son tour. C'est ça la poésie aujourd'hui : un épisode de *Walking Dead* ou ton meilleur *buddy* se fait mordre à la jambe. Mais on fait quoi après être *zombifié*? Les éditions de la Peuplade ont fermé leur section poésie, les Herbes Rouges n'ont pas de site web et les Ecrits des Forges... pitié c'est aussi classe qu'une épicerie végétarienne pour le zombie affamé que nous sommes devenus. Bon. Il reste la

coopérative la Tournure, l'Écrou et la nouvelle section de l'Hexagone. Ça, c'est un quartier résidentiel en développement. Non, nous ne manquons pas de centre d'achat, d'école secondaire et de grande capitale pour nous faire les dents, mais nous voulons un Tokyo, un Time Square, Montréal à la limite...

Tout ça pour dire : est-ce que la poésie, elle, vit encore? Avec les disques de Queen Ka qui sont joués à Radio-Canada, avec les tournées de Grand Corps Malade et les tournois de slam dans les écoles secondaires, nous pouvons dire que la poésie s'écoute bien, se récite bien, s'écrit bien, mais est-ce qu'elle se lit bien? Beaucoup de mes amis performeurs m'avouent souvent ne pas lire de recueils de poésie. Encore moins ne savent ce qui est dans le catalogue de la rentrée littéraire. Ce qui n'enlève rien à leurs qualités scéniques, comprenons-nous bien. Cependant, je ne dis pas qu'il faut vivre la poésie d'une seule et unique façon, mais au moins la défendre sur tous les fronts possibles ou encore mieux, se laisser dévorer par elle.

UNE LECTURE D'ÉTÉ RAFRAICHISSANTE

Marie-Claude Barrette

La sortie d'un livre en librairie de l'auteur Marc Levy est toujours en soi une bonne nouvelle. Les fans attendent avec impatience les nouvelles aventures des attachants personnages de cet auteur prolifique, il a tout de même vendu des milliers de livres à travers la planète.

Marc Levy a le don d'écrire des histoires tout à fait farfelues. Sans jamais tomber dans le ridicule et les clichés, l'auteur écrit avec humour sur l'amitié et l'amour et n'hésite pas à teinter ses personnages de tendresse, de sensibilité et d'émotion. Son dernier roman **Elle & Lui** nous entraîne, encore une fois, dans une histoire totalement imprévisible mettant en scène deux personnages d'un de ses premiers romans publié en 2000. Dès les premières pages, le lecteur est conquis. L'écriture est simple,

les mots percutants, l'histoire attachante. Il est difficile de déposer le livre sans en connaître la fin.

Elle est une actrice anglaise connue et **Lui** un écrivain américain en panne d'inspiration. Leur vie est catastrophique et la dernière chose qu'ils souhaiteraient serait de tomber en amour. À leur insu, des amis respectifs les inscrivent sur un site de rencontres. Le destin, un peu forcé, les réunira, mais leur histoire ne sera pas simple.

Marc Levy a le don de torturer gentiment ses personnages et les lecteurs pour arriver à ses fins. Lire ses livres est un pur bonheur et chaque fois on se demande quand sera publié le prochain.

Bonne lecture !

WILLIAM S. MESSIER : LE SENSEI DU SAC DE CHIPS

Anthony Lacroix

Avec la disparition de Jean-Philippe Martel (Littéraire après tout, Comme des sentinelles) pour la grande métropole, le monde littéraire satirique de Sherbrooke creusait un manque. Le monde de la *joke* cinglante et du rire jaune s'écroulait de jour en jour. Le public d'intellectuels adorateurs de Beigbeder et de Houellebecq devait se rabattre sur le Ti-Mé Show. Dominique Tardif (journaliste à *La Tribune*) n'arrivant plus à équilibrer la balance à lui seul est allé, dans un hélant de désespoir, jusqu'à créer un spectacle sur son autopromotion.

Mais heureusement, vu qu'on ne l'espérait plus, William S. Messier (Township, Dixie) revient en Estrie dans le bruit pétaradant d'une familiale. Une fois qu'il s'est rendu à l'évidence qu'il n'y avait pas assez de bons éléments pour faire un club Les Martres du Centre-Vieux-Nord dans la région, il a fait comme tout le

monde : glander sur Internet. Messier, habituelle grande gueule des réseaux sociaux, produit cette fois un pastiche des mentorats d'écrivains. Sur sa toute nouvelle page Facebook *William S. Messier, coach de vie littéraire*, il partage vidéos humoristiques et slogans qui imitent la forme habituelle des maximes kitchs des réseaux sociaux. L'écoute de ses capsules permettra à l'écrivain moyen de trouver la réponse à ses grandes questions : comment régler le problème de la page blanche, où trouver l'inspiration, etc. Alors que le coût pour une telle séance donnée par Jean Barbe est de 100 \$ la journée et que les disponibilités pour une consultation avec Nathalie Goguen se font de plus en plus rares, ce mentorat gratuit et généreux remplit un besoin grandissant en Estrie. Cependant, une question demeure : à quand un groupe Hommage aux suspects de services?

SECTION CULTURE

Critique musicale :

LOVE SONG FOR ROBOTS DE PATRICK WATSON

la continuité d'un rêve...

On connaît la musique de Patrick Watson pour ses mélodies rêveuses et planantes. Le 12 mai dernier, il lançait d'ailleurs son 5^e album en carrière : *Love Song For Robots*. Depuis déjà douze ans, cet artiste nous offre des pistes musicales authentiques et remplies d'émotions (*Just Another Ordinary Day* 2003, *Close to Paradise* 2006, *Wooden Arms* 2009 et *Adventures in Your Own Backyard* 2012).

Pour les gens moins familiers avec son travail, vous aurez amplement de choix pour découvrir l'univers musical éclaté de Patrick Watson. Vous vous rendrez compte assez rapidement qu'il est difficile de ne pas s'évader en écoutant ses albums.

Avec un mélange folk et psychédélique, *Love Song For Robots* convoque l'évasion et le rêve. Cela est perceptible grâce à une sonorité diffuse et aérienne ponctuée par des sons plus électros. Les albums de Patrick Watson étaient appréciés pour leur facilité à communiquer une douceur feutrée... un aspect qui tend à se dissiper subtilement dans le dernier album. Un peu moins défini que les précédents, *Love Song For Robots* m'a paru comme une exploration de nouvelles

sonorités. Des sons plus électriques, plus « torturés » ressortent dans quelques pistes. J'ai senti un groupe qui désire se renouveler en alliant des sons électroniques et folks.

Selon moi, le groupe a voulu jauger son public en voyant comment ce changement de sonorité sera accueilli. De nouvelles réflexions et de nouveaux questionnements resurgissent du processus créatif de Patrick Watson. De plus, le nouveau guitariste, Joe Grass qui remplace Simon Angell, amène sa propre couleur au son de l'album.

Bref, on ne blâmera pas Patrick Watson d'avoir voulu diffuser ses explorations musicales au grand public. Sa musique reste toujours un délice pour les oreilles. Pour les amateurs de longue date de Patrick Watson, ne vous inquiétez pas, l'ambiance folk-rock reste présente!

Patrick Watson sera présent dans plusieurs festivals cet été (Osheaga, Festival d'été de Québec), c'est à ne pas manquer!

Roxanne Caron



DES POÈTES SE FONT COMPÉTITION

Le 7 mai dernier se tenait la première demi-finale de slam dans le cadre des soirées Slam du Tremplin. Huit des seize meilleurs slameurs de la saison tentaient d'assurer leur place à la grande finale, qui aura lieu le 5 août 2015 dans le cadre des Concerts de la Cité. La seconde demi-finale se tiendra le jeudi 4 juin prochain, dès 20 h, à la salle Le Tremplin, au 95, rue Wellington Sud.

SLAM DE POÉSIE

Né à Chicago il y a plus de 25 ans, le slam de poésie est un mouvement artistique dont l'objectif est de présenter la poésie sous sa forme oratoire et performative dans le cadre de compétitions amicales. « L'interrelation entre les poètes et le public est au cœur de l'exercice », explique Frank Poule, cofondateur du Slam du Tremplin et maître de cérémonie. « Au Tremplin, on est d'abord un spectacle avant d'être une véritable compétition », ajoute-t-il, car l'organisme vise d'abord à susciter l'intérêt du public pour la poésie, et en second lieu à procurer un cadre de performance aux poètes puisqu'ils sont jugés par des membres du public, contrairement aux soirées de lectures de poésie. Au cours des joutes, l'accent est mis sur l'aspect ludique et les poètes rivalisent d'adresse pour conquérir le public. Ce dernier agit donc comme vecteur de l'activité poétique.

FORMAT DE LA COMPÉTITION

Hautement dynamiques, interactives et se déroulant dans une ambiance conviviale, les soirées du Slam du Tremplin commencent toujours par une première partie où des artistes

invités viennent réchauffer l'audience et ouvrir les esprits. Lors du dernier événement, la première partie présentait le poète estrien Étienne Provencher-Rousseau, et l'animation musicale était assurée par le folkloriste régional Jesse Ens.

Après la première partie (aussi appelée micro-ouvert), un poète « sacrifié » ouvre la première ronde avec une performance jugée par un panel de cinq juges. Toutefois, ce poète ne participe pas à la compétition, car sa prestation ne sert qu'à baliser les juges afin que ceux-ci puissent prendre le pouls de la soirée. Par la suite, la première ronde commence, suivie d'une deuxième ronde dans laquelle les participants ont chacun trois minutes pour réciter leurs textes et mettre le public dans leur poche.

À l'issue d'une chaude lutte, ce fut Mathieu Proulx qui remporta les honneurs, suivi de Kim Beaudoin, Sarah Farah Badkoube et Anthony Lacroix. Tous les quatre accéderont à la finale. Notez que lors de la prochaine demi-finale, le romancier, poète, parolier et champion du monde de slam en 2011 David Goudreault sera de la partie.

Lors de la finale, le format est le même, mais l'enjeu est plus important : les quatre meilleurs slameurs seront appelés à former une équipe pour représenter la région de Sherbrooke au Grand Slam de Montréal en septembre prochain. Lors de cet événement, les participants se disputent les titres d'*Équipe gagnante de l'année* et de *Slameur de l'année*. Ce dernier est remporté par le poète ayant récolté le meilleur pointage individuel lors de la compétition solo. Le slameur qui raflera cet honneur sera automatiquement choisi pour représenter le Québec à la *Coupe du monde de slam* en France, où plus d'une vingtaine de pays seront représentés.

RAYONNEMENT DE LA CULTURE

Véritable mouvement d'expression populaire, le slam fait voyager l'art de la parole au-delà de toutes les frontières. Il transporte et partage des valeurs telles que l'ouverture d'esprit, la liberté d'expression et le dépassement des barrières sociales, tout ça pour rendre l'art de la parole accessible au plus grand nombre.

Charles-Éric Vaillancourt

Un son sherbrookoïse

**BEST NEW CANADIAN
ARTIST: ORANGE O'CLOCK**

Joanie Dubé

Mai fut un mois très chargé pour les trois membres de ce groupe sherbrookoïse. Mariant « le son fétiche et électrifiant du fameux brit-rock d'Arctic Monkeys et de la vague planante, complexe et recherchée de Radiohead », Mickaël Fortin (chant, piano, synth-basse), Raphaël Fortin (batterie) et Anthony Simoneau-Dubuc (guitare) en mettent toujours plein la vue. Créé en 2010, ce groupe, qui a remporté le Sherbrooklyn 2012 et qui a lancé son premier album *Crazy Carnival* en mai 2014, vient tout juste de remporter la première place du concours *Searchlight* du réseau CBC!

C'est le vendredi 1er mai que le groupe apprend qu'il figure parmi les dix finalistes. En soirée, sur la terrasse du Cabaret Eastman, on prend un verre en attendant que le trio sherbrookoïse monte sur scène. C'est devant une salle presque comble que les premières notes de leur nouveau single *Can't fight the feeling* se font entendre vers 20 h. Sorti dans le cadre du concours du réseau CBC, ce morceau leur a permis de remporter le titre de *Best New Canadian Artist* ainsi que 20 000 \$ d'équipement Yamaha. Le groupe a ensuite enchaîné avec des morceaux bien connus de leur public, tel que *Home Run* et *L.A. Cabaret*. C'est une foule très agitée qui a réclamé le groupe après leur sortie de scène. Ils sont finalement revenus masqués et en costume pour nous interpréter *Belly Button*, la pièce titre de leur premier album, à la manière de leur vidéoclip original. Puis, en guise de dessert, ils ont joué leur récente et hautement radiophonique chanson *Wax 'n' Wane*. Une nouveauté pour cet événement : un transport en autobus dans une perspective écolo, mais

aussi alcool-responsable! Un succès qui sera répété.

Quand on leur demande s'ils préfèrent jouer sur une scène comme à la Fête du Lac des Nations ou dans un endroit plus intime et chaleureux comme le Cabaret Eastman, Mikael nous répond qu'il y a en fait trois critères qui font qu'un show est trippant : le nombre de personnes, l'énergie/la *drive* que nous transmettent ces personnes et les éclairages. Ces trois critères furent présents, autant sur la scène Loto-Québec devant plus de 30 000 spectateurs qu'au Cabaret d'Eastman devant 130 personnes. Par contre, il avoue que les grandes scènes donnent plus de frissons : « L'aspect "épique" pousse l'adrénaline dans le tapis, et le fait de ne pas être en mesure de voir où la foule s'arrête donne le vertige, un bon vertige! Le genre de vertige qui nous donnerait envie de rembarquer dans le manège n'importe quand. »

C'est le 12 mai qu'ils ont su qu'ils étaient parmi les quatre finalistes. Plus le concours avançait, plus les membres du groupe voyaient grand. Mikael a d'ailleurs confié qu'on les reconnaît de plus en plus dans la rue et que, selon lui, c'est que le nom circule de manière positive. « Nous sommes très près des gens, c'est une des valeurs que nous allons choyer tout au long de notre carrière, peu importe l'ampleur que celle-ci prendra », ajoute-t-il.

Dans le cadre du OFF Festival des harmonies, le groupe a aussi offert une performance le 16 mai, sous le grand chapiteau de l'Université de Sherbrooke, devant un public de tous les âges. Les membres du groupe étant toujours très à l'aise sur scène, on sent la complicité qui les unit. Après quelques morceaux, Mikael a pris un instant pour nous raconter leur folle journée de la veille. C'est entre 9 h et 9 h 30 que les gagnants devaient être annoncés. À 9 h 25, ils avaient presque perdu espoir, mais moins d'une minute plus tard, ils reçurent le fameux appel en provenance de l'Ontario. Jamais le concours n'avait été remporté par un artiste



de l'est du Canada, et encore moins par des francophones. Ce soir-là, ils ont fêté la nouvelle à leur spectacle qui affichait complet à Gatineau pour revenir le lendemain, avec trois heures de sommeil seulement, célébrer en Estrie. Comme leur musique portait sur une bonne partie du campus, des curieux s'approchaient pour finalement rester jusqu'à la fin. Sur plusieurs visages on pouvait lire la surprise face à la voix mature et chaude du chanteur, malgré son entrée récente dans la vingtaine. Encore une fois, Orange O'Clock nous a présenté du nouveau matériel qu'il prépare depuis septembre. La mission du groupe : composer des morceaux radiophoniques dans lesquels le refrain revient trois fois, « sans sonner comme du Taylor Swift ! Il n'y a pas de projet officiel d'album d'entamé, mais ils en envisagent certainement un. Pour l'instant, ils veulent agrandir et solidifier leur équipe.

Ne restez pas trop surpris si jamais vous croisez le populaire *youtuber* Gab Joncas à un de leurs shows. Ami de longue date du groupe et aussi originaire de Sherbrooke, celui-ci les a d'ailleurs encouragés tout au long du concours en invitant les gens à voter via sa page Facebook.

Chose certaine, il y a du talent à Sherbrooke!

JE DÉCOUVRE UN GROUPE D'ICI

Fondé en 2011, Eager Dance est un groupe musical estrien qui adopte un genre musical alt-pop-électro. L'équipe est composée de sept auteurs-compositeurs-interprètes : Tommy Létourneau, Alexandre Beaumont Kirby, Éloïse Carbal, Raphaël Favreau, Dominique G. Lemire, Yanouk Paquette et Claude Tremblay Berthiaume.

Sara-Maude Poirier

LE FEU SACRÉ DE LA MUSIQUE MODERNE

Il n'y a pas que leurs cordes vocales qui vibrent en chœur, mais aussi leurs corps qui s'emballent lorsqu'il est question de jaser d'Eager Dance. Tous issus de formations différentes, les membres du groupe mettent leurs talents en commun pour offrir à un public prêt à embarquer dans leurs extravagances une expérience fascinante. Cet éclectisme témoigne de leur ouverture d'esprit, une force qui traduit leur succès. Éloïse aime la musique nouvelle, Tommy l'électronique, tandis que Dominique, pour sa part, mord dans le classique progressiste : « C'est comme un bac à sable, lance ce dernier, tous les membres du groupe peuvent jouer dedans. » Pour eux, amalgamer

plusieurs genres signifie une occasion en or de se démarquer. Effectivement, ils ne passent pas inaperçus. En spectacle, on peut les voir s'échanger les instruments pour chaque chanson grâce à la polyvalence des artistes.

LE COUP D'ENVOI

Lors d'un concours - La Nuit blanche à Bromont - auquel ils ont participé, ils se sont vus remporter la deuxième place ainsi que



quarante heures d'enregistrement professionnel avec Éric Ménard de Réplix Studio. La connexion s'est tout de suite faite et Eager Dance a décidé de poursuivre avec le coach. Le travail a été ardu au début, mais durant la dernière année, leur travail acharné leur a permis de passer de groupe amateur à professionnel. Le fameux MTL blog les a même classés parmi les dix groupes émergents en 2015. D'après monsieur Ménard, c'est une des rares fois qu'il a la chance de travailler avec des artistes qui veulent faire de la musique leur plan de carrière et qui y croient mordicus.

Encore en 2015, le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) les a appuyés dans la phase de préproduction de leur tout nouvel album. Leur notoriété se bâtit peu à peu, notamment avec leur vidéoclip *Rainbow Man* qui a atteint les 8 000 vues, partagé sur YouTube. On pourrait croire que la chance leur sourit, mais comme ils le disent si bien, « les opportunités, c'est nous qui les créons ».

Le 29 août, Eager Dance vous attend au Boquébière situé au 50, rue Wellington Nord pour le lancement de leur album *Keep Your Daily Job*. Le groupe souligne la présence d'invités spéciaux ainsi qu'un *After party*.

À noter que leurs chansons sont en vente sur iTunes.

ZONE SPORTIVE

QUELQU'UN A DIT CONGÉ?



**ANDRÉE-ANNE
ROY**

Les fins de saisons sportives tirent à leur fin dans plusieurs sports, nous laissant tous sur notre faim et surtout, ennuyés devant notre téléviseur. Les sacs de golf sont déjà sortis pour certaines équipes de hockey et plusieurs proclament la saison morte! Mais cette saison morte est-elle plutôt pour les partisans que pour les joueurs?

Il est bien faux d'affirmer que fin de saison rime avec congé! Les athlètes utilisent cette période pour reprendre des forces, mais surtout pour s'entraîner davantage hors terrain et ainsi être prêts pour ce qui s'en vient : une autre saison pleine d'émotions. Pour ce qui est de nos étudiants-athlètes, certains profitent d'une session sans cours pour justement se plonger corps et âme dans leur entraînement, ayant moins de distractions. Il s'agit d'une période de perfectionnement où la plupart des entraînements ne sont pas obligatoires, permettant d'y aller à son rythme et de s'attarder aux petits détails tels que la technique et la mise en forme.

La période morte est surtout réparatrice pour les nombreux blessés. Pour d'autres, il s'agit d'une période de rattrapage pour s'améliorer et ainsi surprendre les entraîneurs et les fans lors de la prochaine saison.

QU'EST-CE QUI SE PASSE L'ÉTÉ?

Pour d'autres, l'été signifie nouveau sport et nouveau début, par exemple pour le soccer extérieur hors ligue ou même la natation à l'ouverture des piscines. C'est un temps pour sortir des gymnases et profiter de l'air frais lors de l'entraînement.

Pour nous, partisans assidus, il s'agit d'un moment pour s'intéresser à d'autres sports qui sauront nous captiver tels que le tennis, les courses à vélo, le soccer, le baseball et plusieurs autres. De plus, cet été auront lieu plusieurs grands événements comme les Jeux panaméricains et parapanaméricains à Toronto, la FIFA

féminine au Stade olympique de Montréal ainsi que les Universiades de Corée, accueillant plusieurs étudiants-athlètes de l'Université de Sherbrooke!

NOUVELLE VAGUE!

L'été commence toujours avec les périodes de repêchage et du coup, un vent de changement. Des nouveaux se joignent à la vague du Vert & Or, tandis que d'autres nous quittent pour de nouveaux horizons, en prolongeant leur carrière ou en y mettant fin. Pour ceux-ci, il s'agit d'une période d'adaptation et de transition. Clore une carrière où victoires et défaites vous ont fait avancer et grandir en tant qu'individu ne se fait pas en criant « ciseau » et apporte un grand vide lorsque de vieilles habitudes vous quittent.

Cet été, *Le Collectif* s'attardera, entre autres, aux recrues pouvant vous épater à l'automne prochain, mais aussi aux anciens du Vert & Or qui nous quittent avec plusieurs souvenirs mémorables de leur saison à Sherbrooke. De plus, nous ferons un suivi des anciens porte-drapeaux du Vert & Or afin de voir leur cheminement.

À tous ces vétérans, nous disons merci! Merci pour tous ces moments vécus en votre compagnie. Ces victoires, mais aussi ces défaites qui nous ont poussés à crier plus fort. Nous vous souhaitons la meilleure des chances. Nous souhaitons également la bienvenue à nos recrues dans cette nouvelle aventure. Vous alimentez notre soif sportive sur le campus, mais surtout le succès d'une grande famille : le Vert & Or.

COMMENT TROUVER CHAUSSURE À SON PIED?

Suite à la vidéo virale qui proposait que depuis toujours, nous n'attachons pas nos chaussures de course convenablement en oubliant d'insérer nos lacets dans le trou du haut, j'ai voulu faire le point sur ce qui caractérise une chaussure de course comme convenable.

Elle existe sous toutes les formes, couleurs et prix, mais laquelle est faite pour vous? En consultant les sites Internet des géants du sport tels qu'Adidas, Nike, Reebok, etc., il est possible d'obtenir des conseils sur le type à adopter, mais certaines variables sont contradictoires. En premier lieu, il est intéressant de constater que les chaussures sont souvent classées par sport, ce qui ne devrait pas nécessairement être le cas. Pour certaines personnes, une chaussure de tennis peut être utilisée pour de la course ou même de l'entraînement en salle. Il serait plus pertinent de savoir quelle chaussure utiliser pour le type de pied ou de posture que nous avons.

On connaît trois différentes foulées de course, soit la foulée neutre, la foulée pronatrice prononcée et la foulée supinatrice. La première est la plus répandue chez les coureurs alors que l'impact du sol est ressenti au centre du pied, ce qui n'engendre, en général, aucune blessure. La deuxième est répandue chez 40 % des coureurs et peut causer des tendinites au niveau de la cheville, du genou et de la hanche alors que les pieds tournent vers l'intérieur lors des impacts au sol. La troisième est beaucoup moins présente, mais se voit être un pied qui tourne plutôt vers l'extérieur, ce qui cause des blessures musculaires et des fractures de fatigue causées par le peu d'absorption au sol.

Deux constats sont donc présents : avons-nous besoin d'une bonne semelle pour soutenir nos chevilles ou plutôt d'une petite pour bien sentir le sol? Certains optent pour des chaussures minimalistes qui laissent pratiquement la sensation de courir pieds nus. Toutefois, celles-ci apportent souvent des blessures parce qu'elles ne protègent pas assez. D'autres adoptent plutôt des chaussures avec du super confort qui retiennent davantage la cheville. Toutefois, celle-ci ne permet pas une grande variété de mouvement et peut réduire l'élan de la course.

LA SOLUTION : UN ENTRE-DEUX

Michel Ryan, chercheur en médecine expérimentale à l'Université de Colombie-Britannique, affirme qu'il faut se fier au confort, s'assurer que la chaussure nous semble naturelle, n'interfère pas avec notre mouvement. Bref, vous ne pourrez éviter de bien essayer vos souliers dans le magasin en faisant un jogging sur place ou devant les étalages pour savoir si cette paire est belle et bien pour vous! L'important, c'est de trouver chaussure à son pied. Si après quelques foulées vous avez mal ou ressentez des tensions, changez de souliers. Évitez surtout les chaussures trop serrées qui peuvent vous causer de graves problèmes d'orteils.

Pour éviter la perte de temps et d'argent, consultez un expert qui analysera vos activités physiques et l'arche de votre pied. Il validera également votre posture de course et vous guidera vers de bons choix. Ne vous laissez pas flouer par les belles couleurs, sentez-vous à l'aise!

DES FOOTBALLEURS DU VERT & OR SE DISTINGUENT

Le début du mois de mai est faste pour les footballeurs de l'Université de Sherbrooke. Quatre d'entre eux ont été invités à participer au Défi Est-Ouest alors que William Langlais aura bientôt la chance de se faire valoir avec les Stampeders de Calgary.

Jean-Philippe Ouellette

L'objectif du Défi Est-Ouest est de mettre en valeur les meilleurs footballeurs canadiens l'année précédant leur admissibilité au repêchage de la Ligue canadienne de football (LCF). Les joueurs invités à cette semaine de développement prennent part à des entraînements quotidiens et à plusieurs tests d'aptitudes physiques. La rencontre du samedi 9 mai dernier au Stade Percival-Molson à Montréal était le point culminant de l'événement.

Quatre représentants du Vert & Or ont foulé la pelouse du stade montréalais lors de ce camp d'entraînement. Les heureux élus : le demi

défensif Gaël Bernard-Perron, l'ailier défensif Jordan Dable, le joueur de ligne offensive Jean-Philippe Bérard ainsi que le secondeur Alexandre Gagné.

Dable est venu en renfort suite à la blessure de Maxime Dugas. Il n'a pas raté sa chance de faire sa marque avec quatre plaqués, dont deux occasionnant des pertes. Gagné n'a quant à lui pas pu participer au match suite à une blessure subie la veille.

Les Redmen de l'Université McGill organisaient cette treizième édition du camp, qui est chapeautée par le Sport interuniversitaire canadien (SIC). L'Université Western avait accueilli les six itérations précédentes.

Les joueurs sélectionnés étaient divisés en deux équipes, composées des meilleurs footballeurs des conférences de l'Ouest et de l'Est. La conférence de l'Est représente quatre universités ontariennes (Carleton, Ottawa, Queen's et Toronto), ainsi que celles des provinces plus

à l'est alors que la conférence de l'Ouest est constituée des autres universités de l'Ontario, ainsi que de celles des provinces plus à l'ouest. L'Est s'est sauvé avec une victoire de 29-21 grâce à un touché de Doug Corby au quatrième quart. Le receveur de l'Université Queen's a profité de cet attrapé pour établir un nouveau record, devenant le premier à capter trois passes de touché dans un match du Défi Est-Ouest.

Le match a été un véritable festival offensif : les deux équipes ont dépassé les quatre cents verges de gains. C'était une deuxième victoire consécutive pour l'équipe de l'Est.

WILLIAM LANGLAIS REPÊCHÉ PAR LES STAMPEDERS

Autre bonne nouvelle pour le Vert & Or, le centre-arrière William Langlais a été sélectionné par les Stampeders de Calgary au vingt-septième rang du repêchage de la LCF. Il se joindra au camp d'entraînement de l'équipe albertaine dans quelques semaines.

DE SHERBROOKE À CALGARY

Le 12 mai dernier avait lieu le repêchage de la Ligue canadienne de football (LCF). Tous les joueurs éligibles ayant terminé leur quatrième saison universitaire étaient impatients de savoir s'ils allaient être parmi les chanceux à rejoindre l'une des neuf équipes de la ligue canadienne. Les équipes québécoises ont été plutôt populaires, entre autres pour cinq joueurs de l'Université Laval de Québec, quatre de l'Université de Montréal et deux de l'Université de Bishop's qui ont été repêchés lors de la soirée. Près de dix joueurs du Vert & Or étaient éligibles lors du présent repêchage, mais un seul a réussi à impressionner les recruteurs : William Langlais.

Andrée-Anne Roy

Le centre-arrière de Sherbrooke a été choisi par les Stampeders de Calgary au 27^e rang du 3^e tour du repêchage. « Je savais quelles équipes avaient démontré de l'intérêt et celles qui avaient besoin d'un fullback. Vers le milieu de la troisième ronde, j'ai eu un pressentiment que mon nom sortirait bientôt, mais c'était tout un honneur de sortir en 3^e ronde », nous affirme Langlais. Celui-ci attendait impatiemment son repêchage avec des amis du Vert & Or et suivait le tout de très près. Danny Groulx et Karl Lavoie, joueurs de ligne offensive du Rouge et Or de l'Université Laval, ainsi que Byron Archambault, secondeur des Carabins de l'Université de Montréal, furent les trois premiers Québécois à être nommés tout juste avant le joueur du Vert & Or.

Précédemment, Langlais avait été invité aux essais régionaux de la LCF qui se tenait en mars dernier avec onze de ses comparses sherbrookoises. Il a facilement montré de quoi il était capable en étant l'un des quatre athlètes québécois à être invité au Combine national de la LCF.

LOIN DES YEUX, LOIN DU CŒUR

Dans le cas de l'ancien joueur des Condors de Beauce-Appalaches, il s'agit d'un autre déménagement et celui-ci n'est pas à la porte! Il affirme n'avoir jamais mis les pieds à Calgary, mais l'aventure ne lui fait pas peur. Il déménagera tout juste avant le camp qui débutera le 27 mai avec un ancien receveur du

Vert & Or, Simon Charbonneau Campeau. Le dépaysement ne sera donc pas total pour ce natif de la région de l'Outaouais.

Celui qui a quitté le nid familial à 18 ans est conscient de la distance qui le séparera de sa famille. Toutefois, il affirme que ses parents pourront voir les matchs dans leur région respective, soit son père à Montréal contre les Alouettes et sa mère à Ottawa contre les Red Black. Il peut être très motivant d'avoir des partisans outre qu'à domicile!

DE PASSION À PROFESSIONNEL

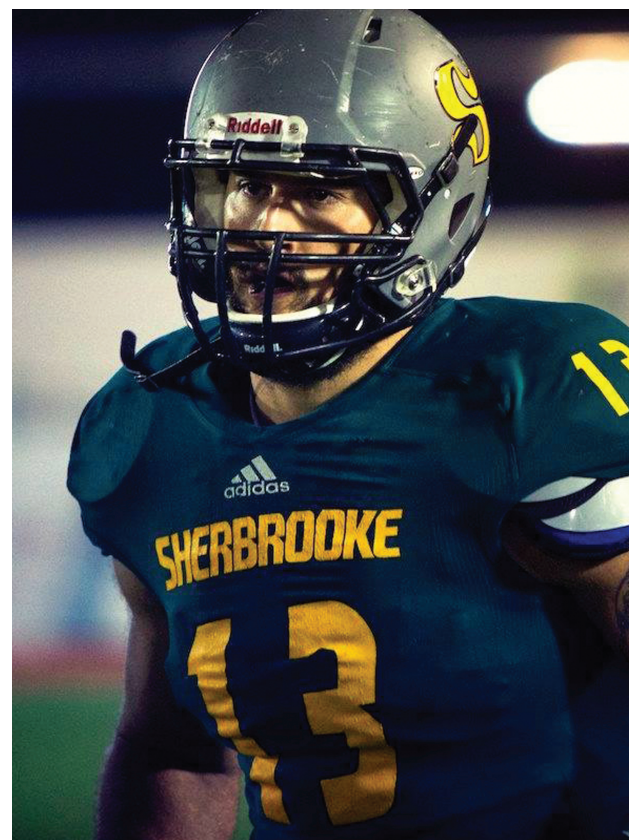
Le football ne sera plus seulement une passion, mais deviendra bel et bien un métier, rêve que plusieurs joueurs manifestent. En demandant à William Langlais ce que cela signifiait pour lui, il nous a répondu : « Tu es payé pour jouer au foot, donc tu te consacres entièrement à ton art. La saison est beaucoup plus longue qu'à l'Université (18 matchs au lieu de 10), donc tu as besoin de prendre soin de ton corps davantage, mais j'ai vraiment hâte! »

C'est le 27 mai prochain qu'il commencerait le camp d'entraînement de l'équipe des Stampeders. Il n'est toutefois pas certain de maintenir sa position de centre-arrière puisque dans le système canadien de jeu à trois essais, cette position n'est pas toujours présente. « Mais avec les unités spéciales, ça fait un bon quart de travail », dit Langlais en riant.

L'équipe albertaine l'accueille à bras ouverts et il s'estime heureux de rejoindre un programme avec une tradition gagnante comme les Stampeders. En effet, la saison dernière, l'équipe a déniché quinze victoires sur une possibilité de dix-huit! « Sérieusement, ça ne me dérangeait pas dans quelle équipe j'allais, tant que je me faisais repêcher! », nous dit-il soulagé.

Le premier match de l'équipe aura lieu le 12 juin contre les Lions de la Colombie-Britannique.

La nouvelle recrue affirme que ses objectifs seront « d'être habile à toutes [ses] games, de bien travailler sur les unités spéciales et de prendre de l'expérience comme fullback ». Nous lui souhaitons bonne chance au sein de sa nouvelle équipe et nous le suivrons de près!



SECTION SPORT

À VOS MARQUES, PRÊTS, PARTEZ

LA COURSE *COLOR ME RAD* PLUS FESTIVE QUE SPORTIVE

La course Color Me Rad avait lieu le 10 mai dernier au Stade olympique de Montréal. Cette activité a rassemblé plus de 20 000 personnes motivées à courir un cinq kilomètres plutôt matinal, mais surtout très festif.

Josianne Chapdelaine

UNE AMBIANCE HORS PAIR

Tutus, bas colorés, shorts multicolores, tatouages, poudre arc-en-ciel, lunettes de soleil aux couleurs éclatantes; l'ensemble de ces éléments créait une explosion d'énergie en ce dimanche de la fête des Mères.

La fébrilité des coureurs se faisait ressentir. Après tout, impossible de rester insensible à cette immense vague de bonheur accompagnée d'animateurs dynamiques et de musique actuelle parfaite pour danser. *Color Me Rad*, contrairement à toutes les courses basées sur la performance, est plutôt une histoire de plaisirs à partager en gang. Josyane Comeau, participante à l'édition 2015, a mentionné : « Ce qui augmentait réellement mon niveau d'enthousiasme était sans aucun doute les moments que je partageais avec mes bonnes amies! »

Lorsque les coureurs terminaient la course, ils étaient invités à se déplacer près de la scène où une animation très dynamique les attendait. L'animateur proposait aux invités de lancer les sacs de poudre aux diverses couleurs, tous en même temps, afin de créer une explosion collective multicolore. Un spectacle qui devenait très intéressant pour les gens qui regardaient de loin la foule.

UNE ORGANISATION À REVOIR

Malgré tous les aspects positifs d'une telle activité, il était décevant de constater que l'organisation n'était pas sans défauts. Le parcours, qui était d'une longueur inférieure à cinq kilomètres, a été critiqué à maintes reprises sur la page Facebook de l'événement montréalais. Les stations où l'on se faisait lancer de la peinture ou de la poudre étaient presque toujours encombrées par un trop grand nombre de coureurs qui souhaitaient se faire salir davantage. Cela a créé une attente considérable et démotivante aux yeux de certains : « Nous devons toujours attendre que le personnel déballe d'autres boîtes de poudre de couleurs. Il ne s'agissait plus d'une course, mais bien d'une activité sur place », a expliqué Camille Doucet, également participante à l'édition 2015. Le nombre important de participants créait de l'attente partout, et ce, même à la ligne de départ. Les gens qui couraient réellement entre les

stations se faisaient rares. Si bien que les réels sportifs se faisaient juger lors du dépassement des marcheurs. Pour un montant de 39,22 \$ US, soit près de 50 \$ CAN, l'activité était plaisante, mais possiblement la première et la dernière édition pour certains.

Isabelle Di Sante a su apprécier l'expérience et l'a résumée en un mot : mémorable. Malgré tout, l'énergie et la joie demeurent des éléments qui viennent prendre le dessus sur toutes les petites erreurs de calcul des organisateurs.

Vous avez envie de participer à cette course de la joie? N'hésitez pas à vous joindre à *The Color Run* qui se déroulera dans les rues de Sherbrooke le 19 septembre prochain.



TOUGH MUDDER : COURIR OU EN FINIR?

Depuis 2010, plus d'un million de personnes ont participé à la célèbre course à obstacles Tough Mudder. Cette course qui se déroule dans une multitude de villes situées sur trois continents attire de plus en plus d'adeptes chaque année. Malgré le fait que ses épreuves ne soient pas élaborées dans le but précis d'amasser des fonds pour des œuvres de charité, l'organisation a encouragé les participants à le faire et c'est plusieurs millions qui ont, depuis la première édition, été remis à des organismes qui viennent en aide aux anciens combattants.

Sebastien Binet



TOUGH MUDDER, C'EST QUOI?

Un *Tough Mudder* est en réalité une course d'une distance qui varie entre 16 et 20 kilomètres et qui regroupe de 25 à 30 modules d'obstacles à franchir. Contrairement à ce que beaucoup pourraient croire, c'est loin d'être une course. Aucun gagnant n'est jamais couronné et le temps des participants n'est même pas divulgué. Les organisateurs misent plutôt sur l'entraide entre les participants afin de permettre à chacun, peu importe le niveau d'endurance physique, de réussir à franchir la distance complète. C'est d'ailleurs une initiative d'entraide qui leur est venue en s'inspirant d'un modèle d'entraînement militaire britannique pour créer leurs parcours.

D'où provient donc l'intérêt de payer quelques dizaines de dollars pour une course durant laquelle on ne peut gagner aucun prix? La réponse est toute simple : la satisfaction personnelle. En effet, la distance à parcourir ne représente pas le seul défi lors d'une épreuve *Tough Mudder*. Il faut composer avec un terrain très accidenté parsemé de roches et de crevasses situé dans un endroit plutôt inhospitalier. Les côtes et les trous boueux sont monnaie courante lors de cet événement et il faut savoir y faire face. À cela, on doit ajouter plusieurs modules plutôt imposants qui requièrent énormément d'énergie pour être franchis.

Comme si ce n'était pas suffisant, il faut aussi apprendre à vivre avec la fatigue mentale. Plusieurs parties du corps deviennent souffrantes tout au long de l'épreuve et plus la fatigue

corporelle se fait sentir, plus la force mentale se doit de compenser pour l'énergie perdue. Cela devient une épreuve de force avec sa propre détermination à continuer et plus rien ne compte outre le rythme qu'on s'impose pour pouvoir éventuellement franchir la ligne d'arrivée.

DONNER, C'EST GAGNER!

La célèbre course a permis d'amasser, à travers les années, plusieurs millions de dollars grâce aux généreux participants. Malgré le fait que les organisateurs ne remettent aucune somme d'argent liée à l'inscription, ils encouragent très fortement chaque inscrit à aller donner généreusement sur les sites Internet d'une œuvre de charité partenaire. La stratégie semble avoir porté ses fruits puisqu'aux États-Unis ainsi qu'au Canada, c'est plus de 8,5 millions de dollars qui auraient été remis par des participants à des sociétés venant en aide aux anciens combattants, et ce, en seulement cinq ans.

Franchir la ligne d'arrivée du *Tough Mudder* est certes un sentiment hallucinant, mais c'est encore plus la satisfaction personnelle qu'on peut retirer de l'exploit accompli qui restera ancrée au plus profond de notre personne pour les dizaines d'années à venir. Certains préfèrent payer cher pour aller vivre des sensations fortes dans un parc d'attractions, alors que d'autres préfèrent remettre leurs capacités en question pour finalement vivre un sentiment d'euphorie lorsqu'ils terminent l'épreuve. En fin de compte, aucune n'est mauvaise, mais à chacun ses sensations fortes.

LA GUERRE MÉDIATIQUE DU HOCKEY AU QUÉBEC

TVA SPORTS EST-IL À LA HAUTEUR?

Matthew Vachon

Pendant de nombreuses années, les partisans des Canadiens et des autres formations ont pu jouir d'une couverture complète du hockey sur les ondes de RDS pour suivre les moindres faits et gestes de leur équipe favorite. En novembre 2013, tout cela a changé lorsque la Ligue nationale de hockey (LNH) a décidé de vendre ses droits de diffusion à TVA Sports.

Cette véritable guerre de tranchées alimente les débats dans tous les foyers québécois qui suivent le hockey. Quelle antenne nous permet d'écouter le meilleur contenu? Doit-on passer aux chaînes anglophones pour avoir les meilleurs experts? Qu'arrivera-t-il si les Nordiques de Québec sont de retour? Des questions légitimes qui continueront de faire couler beaucoup d'encre pendant encore longtemps.

Ainsi, dans le but d'ajouter de l'huile sur le feu, les lignes de cet article décortiqueront l'offre que TVA Sports propose à ses abonnés afin de déterminer si ce changement est pour le mieux.

DUO SAISSANT!

Pour débiter, il faut parler du duo de Félix Seguin et de Patrick Lalime. Ces deux hommes sont responsables de la description des différentes rencontres des Canadiens le samedi, en plus de s'occuper d'autres parties importantes de la LNH. Il s'agit d'un duo assez intrigant. Seguin fait un boulot honnête derrière le micro, mais on sent qu'il n'a pas toute l'expérience qu'un homme comme Pierre Houde à RDS possède. Sa diction est bonne et il suit relativement bien le jeu dans sa description. Avec le temps, il deviendra encore plus à l'aise. Pour ce qui est de Patrick Lalime à l'analyse, on sent que c'est un homme qui connaît son hockey, mais il lui arrive de connaître quelques ratés, ce qui fait en sorte que ses propos peuvent être difficiles à interpréter par moment.

Ensuite, au niveau des entractes lors des parties et des émissions sportives (par exemple Dave Morissette en direct), il faut bien évidemment parler des analystes et des animateurs. Pour faciliter la tâche, il ne sera question que de ceux qui sont à la couverture des parties des Canadiens de Montréal.

La grande tête d'affiche de TVA Sports est bien sûr Dave Morissette que l'on voit partout. C'est un animateur avec beaucoup d'énergie qui organise de belles discussions sur les différentes plateformes de la chaîne de Québecor. Morissette travaille très bien et on sent qu'il est adéquatement préparé. Il n'a peut-être pas une grande formation dans le domaine des médias, mais son charisme compense. Par contre, il est peut-être trop mis de l'avant par la chaîne et cela amène les gens à se lasser plus rapidement. Trop, c'est comme pas assez. Pour ce qui est de Louis Jean qui anime les entractes des rencontres, il fait un boulot honnête. C'est un homme avec une formation professionnelle qui s'exprime bien. Il lui arrive de faire quelques erreurs ici et là, c'est tout à fait normal. Jean fait un boulot colossal à l'animation, car il faut l'avouer, certains de ses panélistes ne lui rendent pas toujours la vie facile.

JOUEURNALISTES?

On y arrive justement à ces fameux analystes de hockey. Et il y en a une panoplie! Sont-ils trop nombreux? Peut-être bien. Outre Patrick Lalime, il y a Michel Bergeron, José Théodore, Jean-Sébastien Giguère, Mathieu Dandenault, Patrice Brisebois, Enrico Ciccone, Alain Chainey et j'en passe. Ça fait énormément d'anciens hockeyeurs à l'analyse des rencontres et cela fait en sorte que les vrais journalistes, ceux qui ont de vraies formations pour faire de la télévision et qui apportent une vision différente, doivent céder la place à ces anciennes vedettes. Oui c'est plus vendeur que de dire qu'un professionnel sera sur le plateau d'une émission, mais il doit savoir s'exprimer clairement, ce qui n'est clairement pas le cas de certains analystes qui travaillent pour TVA Sports. Bien souvent, il faut prendre le temps de s'arrêter pour tenter de saisir le sens des propos énoncés. Au bout d'un certain moment, on abandonne ou en rit.

C'est pourquoi des experts comme Renaud Lavoie (ou encore Mikael Lalancette au niveau junior) doivent prendre plus de place. Les analyses de Lavoie sont souvent intéressantes et il demeure une personne du monde du hockey très bien informée.

Il faut garder à l'esprit que trop de « journalistes », ce n'est pas nécessairement

bon, car les amateurs ont droit à un contenu de qualité produit par des personnes qui sont qualifiées pour le faire. Le niveau de vocabulaire doit demeurer de qualité.

TECHNOLOGIE OU FLOP?

Au niveau des studios, TVA Sports a mis le paquet tout simplement. Tout semble à la fine pointe de la technologie et les installations sont spacieuses. Par contre, pour ce qui est de la logistique au niveau de la diffusion, ça semble extrêmement pénible. Plusieurs erreurs se produisent lors des différentes émissions. Mauvais logo pour des équipes, inversions des noms, mauvais tableaux, mauvaises associations de joueurs lors des différents sommaires, etc. Il s'agit de petits détails, mais qui font toute la différence entre une équipe professionnelle et une autre qui ne prend pas soin des petits détails. Jusqu'à maintenant, c'est l'un des plus gros points négatifs qu'il est possible de trouver chez la station de Québecor. En somme, à la lumière de cette petite analyse, il est possible de constater que les spectateurs ne sont pas gagnants pour le moment. Il y a trop de petits détails qui dérangent encore pour dire que l'offre télévisuelle est désormais meilleure. TVA Sports doit continuer de prendre de l'expérience avant de prétendre offrir le meilleur contenu de hockey au Québec. Les ressources sont là pour y arriver par contre...



Le 11 juillet prochain aura lieu La Grande Course, une initiative d'étudiants de l'Université de Sherbrooke en collaboration avec l'Association de sclérose en plaques de l'Estrie afin de recueillir des fonds pour la recherche. Cette course se tiendra au stade extérieur du Campus principal et dans les sentiers du mont Bellevue. Vous pouvez vous inscrire dans cinq disciplines, soit le demi-marathon, le 10 km, le 5 km, le 1 km ou la grande finale participative : le défi relais 4x400m. Cent pour cent des dons iront à l'organisme choisi.

Pour plus d'information, visitez le www.lagrandecourse.ca.